

LES SPELEOS DROMOIS

N° 5

BULLETIN PERIODIQUE DU COMITE
DEPARTEMENTAL DE SPELEOLOGIE
DE LA DROME

C.D.S. 26
*Comité Départemental
de Spéléologie de la Drôme*
29 Côte des Charoliers, Maison des Sports
26000 VALENCE

- REALISATION TECHNIQUE : Anne-Marie BARBE ; J. Louis GUINET ; Jean Pierre GRUAT ; Thierry MALEVAL ; Christian MORLE ; Lionel et Pascal SOUVION ; Véronique LANDO ; J.J. GARNIER.
- DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : Christian MORLE.
- DEPOT LEGAL : 2ème trimestre 1986
- EDITEUR : Comité Départemental de Spéléologie de la Drôme.
- IMPRIMEUR : C.D.S et Imprimerie JALIN, Valence.

SOMMAIRE

5 A PROPOS DE LA REFORME DES STATUTS

Serge AVIOTTE

VERCORS

- 7 - Le Trou de l'AYGUE
- 11 - Les 5 Scialets
- 23 - Scialet des Jeubels
- 25 - Scialet de la Combe Oursière
- 29 - Compte rendu d'activité du G.S.V.

Thierry KRATTINGER
Pascal SOUVION
Christophe AUBERT
Thierry KRATTINGER
Jean Jacques GARNIER

CONTRIBUTION A L'INVENTAIRE DU GLANDASSE

- 34 - Sariat de la Tête de la Graille
- 35 - Grotte de la Cléry
- 37 - Sariat G 8
- 38 - Pot à Neige G 7
- Sariat G 12
- 39 - Grotte du Pas de la Coche
- 36 - Grotte de L'Echelle
- 40 - Grotte de la Combe de Coureau
- 41 - Sariat Roman
- Sariat Guy Rémi

Guy LAPIERRE

DIOIS

- 50 - Contribution à l'inventaire du Diois
* Grotte inférieure et Supérieure de Pellebit
- 68 * Grotte des Dégoutats

Guy LAPIERRE

GARD

- 73 - La phosphatière de ROMANCIAC

Yves BILLAUD

ARCHECHE

- 79 - Panis l'Aiguille
- 83 - Aven de l'Espoir

Yves BILLAUD
Christian LANTHELME

YOUGOSLAVIE

- 85 - Expédition internationale "DURMITOR 85"

Georges ROBERT

A PROPOS DE LA REFORME DES STATUTS ...

Encore une réforme de nos statuts, celle-ci imposée par un ministère. Pourquoi ??

Une façon comme une autre de nous mettre dans un même moule. Que deviennent les individuels ? Disparus, rayés, annulés : sans intérêt.

Choisir de grands électeurs, suppose qu'il y en a de petits : nous sommes peu de chose.

Nous devons dire non à ce changement statutaire imposé. La parole doit restée à l'ensemble des Spéléos, non à quelques délégués si grands soient-ils.

Continuons à choisir la qualité de notre fédération, celle de l'incertitude des libertés, de la contestation permanente, de la remise en question des prêtres de bureau poussiéreux. Dans quel désert karstique avançons nous ?

Adieu, la spontanéité, les sentiments, le flou artistique des idées jetées pêle mèle dans le brouillon des assemblées générales, que je préfère de loin à une soupe sans saveur, parce que trop bien moulignée.

Nous sommes des enfants de terrain avant tout, je devrai dire de sous terrain (sic), des petits bonhommes et femmes accrochés aux flancs des collines, perdus dans des villes craignos, ou sur des plateaux frileux. Mais amoureux d'une chose, notre liberté, notre silence, notre modestie, sans médailles en chocolat.

Ne nous laissons pas imposer, notre système électoral au sein de notre fédé.

Nous avons toujours revendiqué une identité, une originalité de notre activité. Je sais qu'aujourd'hui beaucoup voudrai pour des raisons économiques nous sangler dans un corset de compromis, de réglementation, de diplômes, etc ! etc !. Résistons, ou comptons nous parmi les moutons tondu.

Serge AVIOTTE

TROU DE L'AYGUE



THIERRY KRATTINGER

HISTORIQUE, EXPLORATION

Après la désobstruction du laminoir et la découverte de la rivière par le G. S. V. en 1958, les explorations suivantes effectuées par le G.S.V., le S.G.C.A.F. et le F.L.T. auront pour objectif jusqu'en 1975 la remontée en artificielle du réseau des cascades.

A partir de 1976 le groupe Spéléo des Hauts de Seine, terminant les escalades réussit à prendre pied dans les réseaux supérieurs, à les explorer et à désobstruer les 2 entrées sup.

Malheureusement, le G.S.H.S. n'a, à notre connaissance, rien publié. En 81 Baudoin Lismonde publie dans Scialet, le descriptif et la topo d'une partie de la zone des puits. En 82 un stage moniteur E.F.S. lève la topographie de la majeure partie des réseaux sup. depuis l'entrée moyenne (L.S.D. n° 3). En 84/85, les explorations du G.S.H.S. semblent être arrêtées, plusieurs Drômois, regrettent l'absence d'une topo complète et d'un seul tenant effectuent des levées topo complémentaires (entrée sup., zone des puits, rivière).

SITUATION

coordonnées de la résurgence : $x = 845,49$ $y = 287,89$ $z = 1275$
(pointée sur la carte)

coordonnées de l'entrée moyenne : $x = 846,05$ $y = 287,28$ $z = 1420$

coordonnées de l'entrée Supérieure : $x = 846,13$ $y = 287,29$ $z = 1437$

- carte I.G.N. 1/25000 La Chapelle en Vercors 5/6 (série bleue).
- carte I.G.N. 1/25000 Hauts plateaux Sud (série violette).

Pour l'accès à la résurgence et à l'entrée moyenne, se référer à L.S.D. n° 3 ou Scialet n° 10, toutefois il reste préférable de passer par le fond du ravin de Combemale, car depuis la création de la réserve des hauts plateaux, il est interdit de circuler et de stationner sur la piste forestière du Pas du Boeuf (risque de P.V...). Par rapport à l'entrée moyenne, l'entrée supérieure est située à 70 m de là, dans le pierrier, un peu plus haut dans la combe, à environ 15 m de la limite bois-pierrier. Un tronc d'arbre mort la recouvre, cette entrée est aussi artificielle et busée par des futs de 200 l.

DESCRIPTIF

Le trou de l'Aygue peut être schématiquement partagé en 3 réseaux :

- "la rivière" étant le réseau inférieur ;
- le "Réseau des puits" ;
- "les Galeries Supérieures" ;

.../...

Les apports topographiques du présent compte rendu se situant surtout dans le réseau des puits, seul celui-ci sera décrit, on trouvera dans "Grottes et Scialets du Vercors" tome 1, la description de "la rivière", dans L.S.D. n° 3 et Scialet n° 10 le descriptif des "Galeries Supérieures".

LA ZONE DES PUIITS

A) De l'entrée supérieure au Lac de -123

L'entrée se présente sous la forme d'un ressaut de 3 m suivi d'une petite salle et d'un boyau en pente, l'instabilité du conglomérat à blocs arrondis dans lequel a été creusé cette entrée a conduit le G.S.H.S. à buser et à étayer ce tronçon qui mène au 1er puits de 8 m. (2 spits, 1 A.N, corde de 15 m). Sur un des bords de la salle dans laquelle tombe ce puits, une étroiture étayée (vraisemblablement désobstruée) nous guide après un court méandre à un P 23 (1 A.N., 1 piton, 2 spits, 1 frac, corde 35 m). A la base du puits nous rejoignons l'actif qui provient d'une cascade de 8 m, une corde (très abîmée) permet d'en faire l'escalade ; malheureusement le boyau qui y fait suite siphonne immédiatement (pas de courant d'air au 04/08/85 lors de l'étiage prononcé). A l'aval, l'actif s'engouffre dans un passage étroit et resurgit un peu plus bas dans un P51 montmilcheux, celui-ci fractionné 3 fois n'est autre que la fameuse cascade de 30 m du "réseau des Cascades" (7 spits dont 3 fractio à : -8, -24, -33, corde 65 m). Un ressaut de 3 m, puis on passe sous l'arrivée d'eau du réseau de l'entrée moyenne. Un shunt en hauteur évite de se mouiller dans un passage bas, un pas d'oppo, et 2 petits ressauts conduisent enfin dans un joli méandre actif : "Méandre du Réseau des Cascades". On laisse à gauche l'arrivée du P 58, avant la cascade de 7 m qui permet de rejoindre le lac dans le réseau inférieur : "La Rivière".

B) De l'entrée moyenne à la rivière

Le premier puits (P 7. 1 AN, corde 10 m) de l'entrée moyenne est aussi artificiel, et a été désobstrué dans les mêmes circonstances que le R 3 de l'entrée sup. Le P 17 qui lui fait suite débouche au plafond d'une jolie salle, elle est le carrefour de plusieurs départs (cités de gauche à droite).

1 le P 58 (5 spits dont 1 fractio ou une dév. à -20, corde 68 m), dont les amassages sont situés au bas d'un éboulis en forme d'entonnoir ; est presque circulaire à son sommet, il s'évase rapidement à la faveur d'une diaclase. Le fond très montmilcheux jonctionne peu après avec le "méandre du réseau des Cascades".

Une lucarne, sur une banquette à 4 m du fond permet de rejoindre par un P 7 (3 spits, corde 13 m) la partie amont de "la rivière".

2 Une petite escalade suivie d'un méandre, conduit à un P 11 et à un P 18. Par une étroiture très sévère en lucarne, celui-ci rejoint un P 20 arrosé qui jonctionne à l'aval avec le "méandre du réseau des cascades".

3 Une escalade de 6 m permet d'accéder à un nouvel actif, dont l'amont forme le réseau "des Galeries Supérieures". A l'aval, l'actif emprunte un beau méandre et se jette dans un P 33, puis dans un P 20, celui-ci n'est autre que le P 20 cité en 2. l'actif vient donc grossir la rivière du "méandre du réseau des Cascades".

.../...

- 4 Encore plus à droite, un nouveau départ permet d'accéder à une salle dite "salle jumelle". Ici un nouvel actif débouche d'un méandre rapidement impénétrable. A l'aval l'eau disparaît aussitôt par une perte pour resurgir en cascade dans le P.34 qui fait suite à la salle (3 spits, corde 38 m), un P 21 étroit lui succède (2 spits, corde 25 m) ; celui-ci débouche un peu avant le P 7 qui permet d'accéder à la partie amont de "la rivière" (voir I).

SPELEOMETRIE

Dénivellation : entre l'entrée moyenne et l'entrée sup = 17 m.
 entre l'entrée Supérieure et la résurgence = 162 m.
 cote positive au bout du réseau "des galeries supérieures" = +20 m.

Total : - 162, + 20 = 182 m.

Développement : 3497 m.

- * Certaines parties, notamment dans les galeries supérieures n'ont pas été topographiées jusqu'au bout, une conduite forcée, ensablée en rive gauche dans la rivière n'a pas été topo non plus. L'ensemble doit représenter environ 160 m.
- * De nombreux départs dont beaucoup en escalade seraient à explorer (ou à réexplorer suivant les travaux du G.S.H.S.).
- * Une voûte mouillante avec courant d'air dans les galeries supérieures serait à forcer.
- * Enfin, la plongée de l'étranglement siphonnante, perchée au dessus de la cascade de 8 m (Entrée Sup.) pourrait peut être amener à de nouvelles découvertes.

Distance entre les entrées : entrée Sup → entrée moyenne = 70 m.
 entrée Sup → résurgence = 850 m.

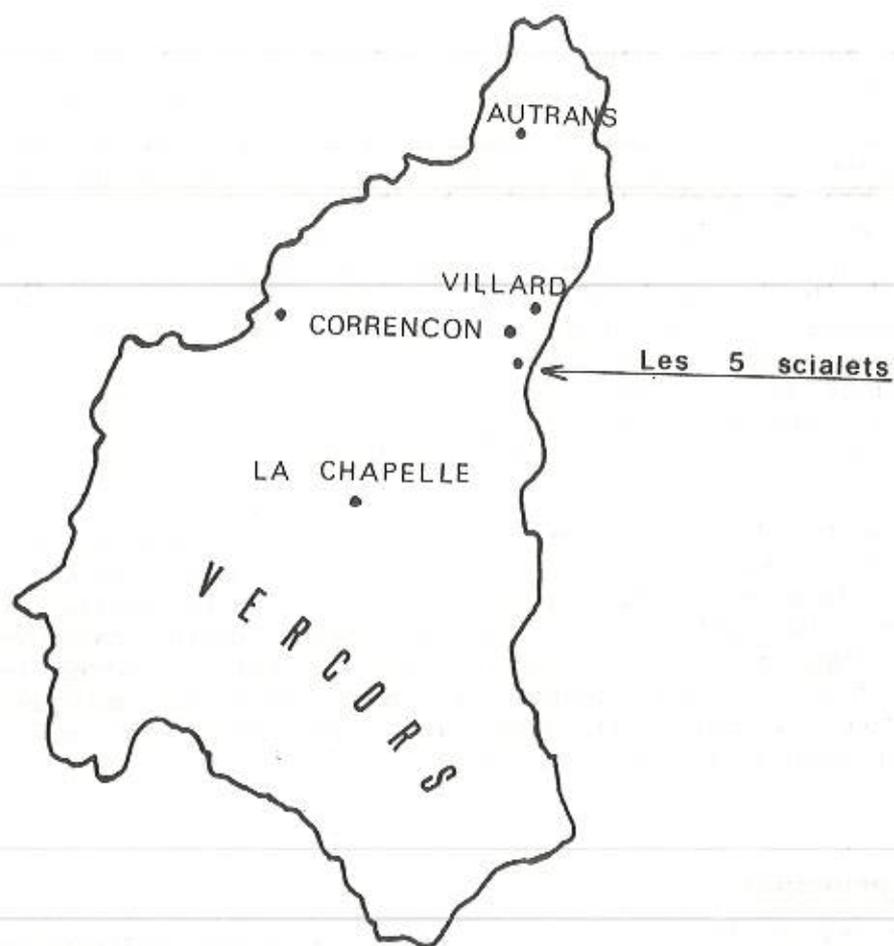
TRAVERSEE

Un seul réseau est actuellement équipé pour "traverser" en technique de rappel de corde c'est l'itinéraire P7, P17, P58, cascade de 7 m (certains équipements ont vieilli, notamment celui de la cascade de 7). D'autres itinéraires sont possibles, mais il faut tenir compte : des équipements actuels, du risque de crues dans certains puits étroits, et du fractionnement dans les puits arrosés (notamment le P 51).

Rappelons pour mémoire que le laminoir de sortie peut siphonner et présenter un problème d'itinéraire. D'autre part le captage de la résurgence alimente les communes de la Chapelle en Vercors et de St Agnan en eau potable, veillons donc à ne pas polluer.

BIBLIO G.S.V. = Spéléos n° 24, 36 et 38.
 Grottes et Scialets du Vercors - Tome 1 - 78.
 Scialet n° 10 - 81.
 L.S.D. n° 3 - 83.

LES 5 SCIALETS



Pascal SOUVION

SITUATION ACCES

Coordonnées Lambert : x = 851,94 y = 304,37 z 1695
Carte IGN 1/25000
Ref 227 - Massif du Vercors - Hauts Plateaux Nord.

Le gouffre se situe sur le rebord oriental du massif des Hauts Plateaux, dans les pentes qui mènent aux crêtes des Rochers de la Balme.

L'accès est en partie commun avec celui du Scialet de la Combe de Fer ; depuis Corrençon, se diriger vers la station de ski "Le Clos de la Balme" ; 300 m après l'épingle à cheveux où arrive le G R 91 garer les véhicules et poursuivre à pied par le chemin de la Combe du Souillet. Quelques centaines de mètres et délaissier un départ sur la gauche puis un autre sur la droite (caractérisé par une croix rouge sur un bloc) ; continuer pendant 3/4 heure sur le chemin le plus marqué ; après un raidillon on aborde une zone plane à feuillus, suit une clairière avec un carrefour ; prendre à gauche et remonter ; au niveau des zones découvertes et lapiazées le sentier est jalonné (tissus rouge-blanc), un dernier raidillon précède le refuge de la Combe de Fer (20 mn depuis la clairière, 1 h 15 depuis les voitures).

A partir du Scialet de la Combe de Fer, prendre le sentier (Sud), au bout de 250 m environ il se perd, se diriger alors plein Est, droit dans la pente (zone découverte, bordée par un ranc sur la gauche, lapiaz démantelé) ; au bout de 300 m on croise une petite doline caractéristique (3 x 4) ; obliquer légèrement sur la droite (Est-Sud-Est), l'entrée se trouve dans la Combe au niveau d'un bouquet d'arbres. Elle est marquée S.C.Z., un deuxième orifice la borde et dans un rayon de 15 m on dénombre cinq scialets (20 mn depuis la Combe de Fer).

DESCRIPTIFRéseau principal

La cavité débute par une série de puits entrecoupés de courtes galeries, un toboggan et l'on bute sur la première chatière verticale, l'ambiance se précise dans la diaclase - puits qui succède. Vient le premier méandre très court que l'on quitte par un boyau (ramping), une salle où l'on se rétablit ; de ce point la suite la plus logique conduit à l'ancien terminus du gouffre à la cote -130 m ; ne pas descendre mais s'engager sur la gauche dans la chatière ventilée ; un P7 au départ acrobatique et un P34 (étroiture au début).

En bas un méandre actif présente un amont-aval : l'amont parcouru sur quelques mètres devient vite très étroit, vers l'aval la progression s'effectue plutôt à l'"Egyptienne", encore deux puits et nous sommes à la cote -180 m, au début du méandre de l'Ourson, qui doit son nom au squelette d'ours trouvé par G.charpentier lors des premières explorations

Se débarrasser de tout le matériel encombrant car les 90 mètres qui suivent offrent la panoplie complète du "trou rastègue" : étroitures, boyaux, ramping, chatières... tout y est !

.../...

Le cheminement est simple : passer au moins étroit en suivant les traces, en profiter aussi pour affiner sa technique de portage du kit ! On ressort dans un puits arrosé au niveau d'une vire (cote -200) vers le haut une escalade en libre permet d'atteindre le méandre des Topomaniaks.

Vers le bas, l'actif s'écoule dans un méandre-boyau non topographié et non recommandable ; très sélectif il aboutit après 100 m dans le réseau principal.

Poursuivre plus logiquement par le méandre Zébulon qui prolonge la vire (largeur 0,60) ; son parcours est plus aisé que le précédent. Progresser au maximum au fond ; à mi-parcours descendre un PIO et aborder les ressauts. Au bout de 40 mètres l'un d'entre eux plus important R10 fait hésiter, il faut désescalader car si l'on reste à niveau on se retrouve alors dans le réseau fossile.

Au bas de la désescalade, une salle que prolongent deux départs. Prendre celui de droite, il donne sur un puits qui débouche dans une salle avec une arrivée d'eau (issue du boyau peu recommandable) ; on suit alors l'actif qui dévale les ressauts du méandre Joli Beau ; très peu concrétionné sa morphologie lui confère cependant un bel aspect, son parcours est agréable (225 m de long) malgré quelques rétrécissements.

A son issu l'eau dégringole dans le puits OWANENE (cote -320). C'est la première grande verticale du gouffre, le premier jet se descend contre la paroi (45 m) puis il faut penduler jusqu'au spit relativement décalé, un second jet de 6 m et un dernier de 35 m. Malgré la section importante (10 x 5 m) le hors-crue n'est pas garanti, notamment lors des grosses crues de fonte nivale.

A sa base un vaste éboulis qu'il faut remonter puis un toboggan ébouleux qui surplombe les puits suivants (attention cailloux !!!) (P 13 et P 23 arrosé). On remarque alors que l'orientation du gouffre change radicalement, il suit désormais un axe Est-Ouest par rapport à l'axe Sud-Nord des méandres précédents, par la même il présente aussi de belles dimensions voûte indiscernable (P.R) et vaste base de puits.

Poursuivre avec l'actif par un ressaut et traverser le suivant en opposition pour équiper sur les spits hors crue d'un P13, quelques mètres de méandre, un petit puits non équipé car shunté, par un passage supérieur qui donne en lucarne sur un méandre fossile parallèle. Nous sommes à la cote -480 m ; le réseau devient plus complexe car diverses galeries fossiles se développent à cet étage compris entre -480 m et -520 m, elles se recoupent entre elles à plusieurs endroits.

L'accès vers le fond s'effectue de concert avec l'actif retrouvé à la base du petit puits ; il faut au préalable revêtir la pontonnière et une cagoule Marbo avant de s'engager dans le passage surbaissé. On évolue alors dans une galerie inclinée selon le pendage assez fort à cet endroit ; l'eau cascade le long des ressauts qui rendent la progression délicate. Cette série crantée bute sur une étroiture verticale où passe l'actif. Elle donne dans un boyau en conduite forcée le plafond s'abaisse jusqu'à la voûte mouillante (6 mètres de long) très ventilée ; de l'autre côté un P30 arrosé ; un grand pendule permet d'éviter la douche alors qu'un affluent situé en rive droite du puits vient grossir l'actif ; un siphon quelques mètres plus loin stoppe la progression. Il faut juste avant, s'engager en hauteur dans un boyau d'où provient le courant d'air. Ce shunt providenciel livre l'accès au fond du gouffre ; en effet la verticale suivante aboutit dans la vaste galerie terminale où s'écoule le collecteur (environ 15 l/sec à l'étiage), nous sommes au contact Urganien - Hauterivien à la cote -567.

Vers l'aval la rivière se perd en sous-écoulement sur 100 mètres et ressurgit sur un beau plan d'eau siphonnant, cote -570 m.

Vers l'amont la galerie encombrée de blocs glissants (dépôt d'argile) remonte jusqu'à la salle de la Cascade (h. 18 m, l. 30 m) ; un départ dans la voûte (rive gauche) raviva notre espoir de shunter le siphon -570 ; 7 mètres d'actif et la voie était ouverte. Malgré le courant d'air prometteur de jonction avec la Combe de Fer, ce réseau aboutit dans un méandre actif ; l'amont a été exploré jusqu'à la base de puits remontants, l'aval constitue l'affluent qui se jette au niveau du P30. Déçus, nous avons alors entamé l'escalade de la Cascade (h. 15 m, équipement en place). L'attaque depuis la rive droite en shunte une partie ; elle se limite alors à 7 m (artif + libre) avec une sortie assez boueuse.

On retrouve le cours d'eau qui serpente dans un grand méandre (h. 15, l. 2 m) malheureusement au bout de 30 m l'eau provient du fond d'un éboulis impénétrable après quelques mètres (aquatiques).

La galerie se poursuit cependant au dessus de l'éboulis jusqu'à une vaste salle recouverte par d'immenses strates effondrées ; malgré nos recherches aucune suite n'a été trouvée. (Ø Salle ; long : 60 m maximum ; larg : 35 m maximum, h : 4 m).

Galerias de l'étage - 480 - 520 m et réseaux remontants de la salle Takayalé

Ces galeries fossiles souvent recouvertes par le concrétionnement constituent l'ancien écoulement de l'actif actuel. A l'origine les flots empruntaient les joints de strates, le surcreusement a ensuite sculpté de petits méandres dont la hauteur varie entre 0,80 et 7 mètres. Vers le point extrême de cette zone cote -520 la faible section du méandre rend la progression pénible ; les nombreuses cupules de corrosion ainsi que les traces de remplissage confirment que cette partie a évolué en régime noyé ; o queue d'ailleurs sur un colmatage d'argile où ne filtre aucun courant d'air. Un diverticule rive gauche redonne après deux escalades (E 6m, E 6m) dans le passage utilisé à la descente. Les possibilités de continuation se situent plus au niveau des deux puits parallèles à la cote -520 (cf topo) ; depuis la salle du bivouac (-500) s'engager dans le méandre sans difficultés sur 60 m. Une petite salle où il faut prendre à droite ; on débouche dans une galerie typique en trou de serrure. A son terme, le premier puits ou alors continuer au dessus en opposition (AN pour la main courante) pour descendre l'autre puits (AN + bloc coincé).

Les deux verticales jonctionnent par des étroitures ; l'une d'entre elles, à la base, conduit à une chatière aquatique très ventilée ; une désobstruction au burin devrait livrer la suite... Dans la salle du deuxième puits une autre chatière légèrement ventilée autorise les mêmes espoirs...

Saturés de désob nous avons plutôt orienté nos recherches dans la salle Takayalé. Il y souffle à son accès un puissant courant d'air et et ce malgré les dimensions, un P8 très ébouleux (frottement) permet de prendre pied au fond jonché de blocs, la suite se situe en hauteur (E 14, corde en fixe) au niveau de la lucarne qui domine cette salle ; de ce point délaissier le réseau qui démarre sur la droite mais continuer par le puits remontant (ES 3,5 et ES 20 m équipée en fixe). En haut on suit une galerie dont l'accès est délicat (non équipé) ; elle se développe dans une zone broyée où les plans de glissement sont nettement visibles ; 30 mètres plus loin on parvient à une vaste base de puits (Ø 15 x 6) encombrée d'énormes blocs. La verticale qui en barre l'accès après plusieurs tronçons donne dans la salle Takayalé. Par contre le courant d'air toujours présent s'enfile vers la voûte du puits remontant ; la poursuite des escalades conduira-t'elle aux réseaux de la Combe de Fer ? Avis aux amateurs...

.../...

Méandre des Topomaniaks

L'affluent de -200 dans le réseau principal (10 l/sec en crue) nous incita à tenter l'escalade du puits remontant. D'aspect rébarbatif au premier abord le morceau fut digéré par Ponc's ; 12 mètres en libre, une main courante sur amarrages naturels et voici le début du méandre des Topomaniaks ; sur soixante mètres sa hauteur varie entre 3 et 7 mètres, pour une largeur moyenne de 0,8 m. Le joint de strate à l'origine du creusement est bien visible, quelques concrétions agrémentent le paysage ; si l'on se maintient en tête de méandre, on débouche dans une salle avec puits remontant (cote -175) qui présente un carrefour.

Vers l'amont on récupère bientôt l'actif, la progression reste variée escalades, passages à l'égyptienne, étroitures, pendant 85 mètres jusqu'à une trémie en plafond ; à partir de là le réseau se diversifie. Nous avons exploré trois branches distinctes comportant des cheminées avec un terminus sur escalade non tentée (facile mais étroite) un autre sur impénétrable et le dernier sur très étroit (cote -136) (150 m depuis la salle) ; vers l'aval le méandre se poursuit sans l'actif. Le cheminement s'effectue souvent en opposition ; la hauteur du conduit (20 m au début) ne cesse de s'accroître au fur et à mesure de la descente ; vers la partie terminale les nombreuses captures et la pente plus importante compliquent le trajet ; il faut chercher à rester au fond et désescalader les nombreux ressauts (de 2 à 5 m) que nous n'avons pas équipé.

A l'approche du méandre Zébulon où s'effectue la jonction le dénivelé s'accroît (R7, R7, R3) des petites salles se suivent, l'une d'entre elles est recoupée par le Zébulon que nous identifions en débouchant au dessus du R 10.

Depuis la salle du carrefour nous avons parcouru 190 mètres pour 40 m de dénivelé. L'ensemble du méandre des Topomaniaks, 17 heures successives de topographie, développe 360 mètres environ.

Le réseau fossile

Toujours depuis le R 10 (cote -235m), continuer cette fois sans descendre (accès au réseau principal) mais rester à niveau ; on double l'arrivée du Topomaniaks sur la droite. Manifestement l'eau s'est enfoncée trop vite sans avoir le temps de bien élargir la galerie, car malgré un début relativement large du fait de marmites suspendues, la suite se resserre. Il faut sans cesse progresser en dent de scie, le fond du méandre étant souvent trop étroit pour y circuler.

Lors de nos pointes au fond nous avons remarqué les lucarnes du P87. Un pendule de 5 m ayant livré un petit méandre fossile remontant jusqu'à une base de puits, cette partie constitue en fait le terme du réseau fossile.

En effet, au bout de 150 mètres de progression hachée depuis le R 10, deux ressauts (7 et 5 m) annoncent une zone plus spacieuse. Une dernière traversée pour éviter un cul de sac et c'est le P45 ; régulier et vaste (7 x 8 m) en forme de "cathédrale". La diaclase à l'origine de son creusement est bien visible en bas, la suite moins majestueuse emprunte cette fracture par un R 5 suivi d'un P 13. La dernière verticale n'est autre que le puits où nous avons stoppé l'exploration auparavant. La portion déjà connue s'établit au profit d'un joint de strate, elle se poursuit sur 60 mètres jusqu'au P 87. Une diverticule juste avant le fractionnement du P 45 (vers le fond) conduit à un P 17, un dernier ressaut de 10 mètres non équipé rejoint le réseau.

.../...

La Salle de l'Orfèvrerie

Dans le puits Owanéné un pendule dans l'actif rejoint une série de petits puits. A leur base une galerie déroule son tapis de concrétions multiples jusqu'à cette magnifique salle ; ce joyau inattendu mérite le détour, prière de se déchausser avant de s'y engager !

GENERALITES

Les 5 Scialets s'ouvrent sur le versant Est du synclinal de Corrençon dans les lapiaz de la Tête des Chaudières. Cette zone est drainée par la résurgence de Goule Blanche dans les gorges de la Bourne. On peut penser que le gouffre, comme le Scialet Moussu, la Combe de Fer, le Clos de la Fure, etc... constitue un élément du vaste réseau à base noyée qui alimente Goule Blanche ; des colorations confirmeraient cette hypothèse. Les découvertes actuelles concernent surtout des têtes de réseau ; elles n'ont toujours pas permis d'atteindre un hypothétique collecteur situé dans la charnière du synclinal. Existe-t'il vraiment ou s'agit-il uniquement d'une zone noyée ?...

Plus localement, la topographie de la cavité montre que les galeries qui précèdent le puits Owanéné sont orientées Nord-Sud, la vaste depression de la Combe de Fer aurait joué le rôle de drain. A partir de la base de ce puits, le réseau s'oriente selon l'axe Est-Ouest alors que le collecteur reprend finalement un axe Sud-Est, Nord-Ouest. Le rapport sur la carte géologique ainsi que des observations en surface permettront d'expliquer cette anomalie cependant nous n'avons pas remarqué d'accident tectonique (faille) dans le collecteur.

APERCUS GEOLOGIQUES

Le gouffre se développe dans la carapace Urgonienne des Hauts Plateaux puis à -567 m la rivière s'écoule au contact de l'Hauterivien caractérisé par l'alternance des bancs calcaires et marneux ; le dégagement des couches de marne plus fines favorise les phénomènes de détente ; on observe alors des galeries obstruées par les blocs détachés de la voute, à la recherche de leur profil d'équilibre.

APERCUS HYDROLOGIQUE, CLIMATIQUES

La bordure orientale des Hauts Plateaux s'apparente aux Karst Haut-Alpins ; le climat est plutôt froid avec des précipitations annuelles abondantes, l'absence de végétation favorise la pénétration rapide de l'eau peu agressive en surface et dont l'action corrosive s'effectue plus en profondeur. Le régime hydrologique est de type nivo-pluvial à deux maxima (printemps et automne) et deux minima (hiver, été). De fait au mois de Mars le débit est nul dans le méandre joli-beau alors qu'au mois de Mai nous l'avons estimé à 15 l/sec arrosant copieusement le puits Owanéné. Les crues journalières de printemps par leur volume et leur longueur constituent un obstacle pour l'exploration du trou alors que celles d'automne (cumul pluie + fonte des premières neiges) plus subites doivent inciter à la prudence.

On assiste aussi à des formations de glaces de regel dans la zone d'entrée (jusqu'à -100 m) présentes dès janvier 85 lors de nos explorations, elles s'accumulent jusqu'à former une couche de 80 centimètres à certains endroits et obstruent notamment la chatière verticale de -70 m, alors impraticable.

.../...

L'entrée des cinq Scialets fonctionne comme un orifice intermédiaire. En hiver le courant d'air est aspirant, lors des belles journées ensoleillées la fonte nivale favorise l'écoulement des eaux que le courant d'air froid règle par la suite : celui-ci reste aspirant jusqu'à la cote -200 m ; de ce point on remarque nettement l'air chaud qui remonte du fond, les deux masses d'air s'échappent par le puits remontant vers le méandre des Topo-maniaks, l'amont de ce dernier est donc en relation avec une entrée située plus haut que celles que nous connaissons...

La cavité présente deux siphons, celui de -570 offre de belles dimensions (lg = 6 m, larg 3 m au plan d'eau) ; il ne correspond pas à la zone noyée du synclinal malgré des traces anciennes de mise en charge ; en effet, ce terminus actuel est encore à 170 m au dessus du siphon -580 m de la Combe de Fer. Le rapprochement des topographies laisse supposer une relation avec la rivière du fond -580. Une plongée léverait cette incertitude, en cas de jonction l'ensemble totaliserait un dénivelé de 740 m.

Fiche d'équipement

* Réseau Principal

P 8	AN — 1 spit	C 50 m
P 32	2 spits (en "V") 1 spit (-18 m)	CP
Si présence de glace en bas, prévoir C 10 m ; AN rive gauche + 1 spit.		
P 7	2 spits	CP si glace - C 10 m
R 4 Toboggan	AN — 1 spit AN 1 anneau	C 15 m) CP) facultatif (glace)
Chatière verticale	2 spits	C 15 m facultatif (glace)
P 18	1 spit pendule à 3 mètres du fond	CP + C 25 m
R 3,5	1 spit	CP + C 5 m
P 7	AN — 2 spits	C 12 m
P 34	AN — AN, 1 spit (-5m) 2 anneaux, (en paroi opposée = pendule 2 m)	C 40 m
P 10	AN — 2 spits bloc coincé (en "V")	C 18 m
P 16	1 spit — AN bloc coincé, MC 8 m, 1 anneau	C 30 m
P 10	AN pont rocheux	C 12 m
R 10	non équipé, prévoir une corde au cas où (C12)	
P 14	1 spit — 1 spit	C 18 m
P 87	AN — AN, 1 spit (-1,5) MCS m 1 spit (-46) 1 anneau 1 spit (-52)	C 95 m pendule 5 m, spit derrière la lame rocheuse
Toboggan	AN — 1 spit	C 55 m
P 13	1 spit	CP
P 23	1 spit — 1 spit	CP
P 13	1 spit — 1 spit	C 16 m

.../...

Zone précédant la
voûte mouillanteR 4,5
R 8
R 2
R 8non équipé
"
" (il faut sauter)
"

Voûte mouillante

Pontonière + cagoule Marboré

P 30 1 spit - 1 spit C 40 m
2 spit (-12) pendule 4 m

P 16 AN - AN - 1 spit C 23 m

Escalade du départ rive gauche
amont du collecteurnon équipée en fixe
Artif 7 m, 4 spits + crochets
goutte d'eau C 15 m
équipement descente 1 spit - 1 spit C 13 mEscalade de la Cascade
amont du Collecteur

équipée en fixe.

* Etage de -480 à -520

--> depuis la "Salle" de la bouf cote -485 à Salle du Bivouac (-500)

P 10 2 spits C 12 m

--> Salle du Bivouac à fond -520 des deux étroitures ventilées

P 12 1 spit - 1 spit C 15 m

P 12 1 spit - 1 spit - AN, AN bloc coincé C 25 m
MC 6 mètres, traversée en opposition.

--> Salle du Bivouac à réseau remontant de la Salle Takayalé

P 8 2 spits C 10 m
ébouleux et frottements

ES 14 artificiel équipement en place

ES 20 libre + artificiel " "

--> Réseau annexe de la lucarne

P 17 2 spits C 20 m

P 8 AN - 1 spit CP + C 10 m

On accède à ce puits en pendulant à la moitié du P17 (pendule + escalade)

P 3 AN, frottement

* Méandre des Topomaniaks

ES 12 m 1 AN, 1 anneau C 20 m

Équipement pour la descente : AN - AN - AN C 25 m
MC de 8mVers l'aval de nombreux ressauts non équipés (h : 2 à 7 m) en escalade, idem pour
amont.

.../...

* Réseau fossile

R 4	non équipé	
R 5	"	
R 3	"	
R 4	"	Traverser en opposition
P 46	2 spits — AN, 1 spit (-36) 1 anneau	C 52 m
R 5	non équipé	
P 13	AN — 1 spit, 1 spit (-1,5)	C 18 m
P 6	AN (bloc coincé)	CP + C 7 m
	--> à -36 dans le P 45n diverticule	
P 17	AN — 1 spit	C 20 m
R 10	non équipé	

AN : amarrage naturel

CP : corde précédente

MC : main courante

1 spit — 1 spit = 2 spits en tête de puits avec main courante.

HISTORIQUE DES EXPLORATIONSPréambule :

Le gouffre a été découvert au cours de l'année 1968 par les membres de l'A.S.V. (Spéléo Club de Villard de Lans). A cette époque l'ASV travaillait encore dans le Scialet de la Combe de Fer. En 1970, ce club se disperse ; Pierre Bouteille Noble et Michel Burlet reprennent l'exploration des Cinq Scialets, pendant trois ans, ils s'évertuent à progresser au prix de nombreuses séances de dynamitage et finissent par abandonner sachant malgré tout qu'ils laissaient en plan un gouffre important. Leur acharnement n'a donc pas été vain, merci pour leur tenacité.

Chronologie :

1968 :	Découverte des Cinq Scialets
1970 à 1973 :	Dynamitages successifs, arrêt à -130 - P. Bouteille Noble, Michel Burlet
24.11.84 :	Redécouverte du trou sur les conseils des anciens de l'ASV - Gabriel Charpentier, J. Pierre Labernèze, Michel Klamka, J.Marc Lombard.
01.12.84 :	Exploration jusqu'à l'ancien terminus (cote -130m) - G. Charpentier, J.P. Labernèze.
08.12.84 :	Tentative de "forçage" de l'étranglement de -130 m, infranchissable - G. Charpentier, J.P. Labernèze.
15/16.12.84 :	Topo, découverte de la suite au niveau de la chatière, reconnaissance des P7, P34, P10 arrêt sur puits. - G. Charpentier, J.P. Labernèze, J. Marc Lombard, Fabien.

.../...

- 21/22.12.84 Suite de l'exploration, P16, découverte de l'Ours par G. Charpentier, prise de photos, le crâne est remonté et remis à Mr Fayard conservateur du Muséum de Grenoble, après identification par le paléontologue Hugues de Cock, il s'agit d'un ours brun "Visus Arctos" - G. Charpentier, J.P. Labernèze, J. Marc Lombard, Fabien.
- 26/27.01.85 Reconnaissance du méandre de l'Ourson, du méandre Zébulon, du méandre Joli Beau, arrêt au puits Owanéné cote -337, estimé à P60 - G. Charpentier, P. Souvion - TPST : 12 h.
- 9/10.02.85 Topo de la zone d'entrée, retour précipité - P. Souvion, B. Degoncourt, P. Gony - TPST : 1 h.
- 16/17.02.85 Topo depuis l'entrée (Bis !) jusqu'à la cote -320. Récupération du squelette de l'Ours. Descente d'une partie du puits Owanéné, arrêt sur manque de corde - G. Charpentier, P. Quartier, P. Souvion (dit Scale), C. Morlé (dit Ponc's) - TPST : 15 h.
- 02/03.03.85 Fin du P87, reconnaissance des P13, P23, P13 ; passage du shunt, P10, Salle du Bivouac, du méandre qui donne sur les puits de la cote -520 - G. Charpentier, P. Souvion, Ponc's - TPST 15 h.
- 9/10.03.85 Topo de -320 jusqu'à l'arrêt précédent, reconnaissance du fond -520 arrêt sur deux étroitures à désobérer ; découverte des autres galeries de l'étage -480 -520 ; arrêt à -520 sur colmatage argileux - P. Souvion, Ponc's - TPST : 14 h.
- 16/17.03.85 Demi tour à -180 m sur manque de motivation - P. Souvion, C. Morlé - TPST 2 h.
- 13.04.85 Topo complète des galeries de l'étage -480 -520 m, escalades diverses dans cette zone ; à la remontée la chatière verticale totalement englacée (corde sous la glace) pose de sérieux problèmes - P. Souvion, C. Morlé, T. Krattinger (dit Menil) - TPST : 17 h.
- 01.05.85 Désobstruction de la glace qui obstrue la chatière verticale - J.L. Guinet, P. Souvion - TPST : 1 h.
- 04.05.85 Le passage s'est rebouché au même endroit - Ponc's, P. Souvion, deux Australiennes ?!! - TPST : 1 h.
- 01/02.06.86 Récupération de la terre où gisait l'ours --> kit 25 kg - réseau en cruc, arrêt dans le puits Owanéné (15 l/sec.) - G. Charpentier, J.P. Labernèze, Ponc's, P. Souvion - TPST : 10 h.
- 22/23.06.85 Amélioration des équipements jusqu'à -180 m ; escalade du puits remontant à -200, découverte du méandre des Topomaniaks, reconnaissance de l'aval - A.M. Barbe, P. Souvion, Ponc's, Menil - TPST : 11 h.
- 12/13.07.85 Découverte de la suite de l'actif, passage de la voûte mouillante en bury, arrêt sur puits estimé à 20 m ; escalade en artifice dans la salle Takayalé ; descente du réseau annexe - P. Souvion, G. Charpentier - TPST : 17 h.
- 26.07.85 Equipement de la suite (P30), shunt du 1er siphon, arrêt sur manque de corde, verticale estimée à 15 m : P. Souvion. Poursuite de l'explo au dessus de l'escalade en artifice de la salle Takayalé avec topo du réseau annexe : A.M. Barbe, T. Mallevall - TPST : 17 h.
- 31.07/01.08.85 Descente de la dernière verticale, exploration du collecteur, topo de la cote -485 au fond + amont collecteur - P. Souvion, T. Morfin, Menil - TPST : 19 h.

- 10/11.08.85 Escalade dans l'amont du collecteur, topo du réseau découvert jonction avec le P30 ; attaque de l'escalade de la Cascade - P. Souvion, Menil, P. Guilhermet (dit BaP) - TPST 25 h.
- 14/15.9.85 Exploration du méandre peu recommandable à -200m, jonction avec le réseau principal : C. Clary, Th. Morfin.
Poursuite de l'escalade de la Cascade, exploration de l'amont gueute sur la grande salle, topo - P. Souvion, Menil - TPST 18 h.
- 19/20.10.85 Poursuite des escalades au dessus de la Salle Takayalé ; découverte de nombreuses ramifications qui redonnent toutes dans le réseau connu - C. Clary, Loïc, P. Souvion.
Au retour la corde du P8m qui permet de remonter à la salle du Bivouac a disparu !!
En fait G. Charpentier, P. Quartier, L. Crochemart (Havre), J.P. Labernèze auteurs de cette farce en rigolent encore ; grosse bouf et remontée - TPST 17 h.
- 10/11.11.85 - Topo des escalades effectuées le 20.10.85 ainsi que des réseaux jonctionnant avec la salle Takayalé ; pendules dans le P87 --> réseau fossile arrêt sur P.R.
- Installation des cordes en fixe, déséquipement de l'étage -480 -520 - P. Souvion, C. Clary - TPST 40 h (bivouac à -500m)
- Fin de l'exploration du méandre des Topomaniaks et Topo Ménil, Dany - TPST 22 h.
- Ballade pour le "plaisir" et pendule dans le P87, début réseau de la Salle de l'Orfèvrerie - Sam Keller, Eric Lerouge - TPST 20 h.
- 23/24.11.85 - Découverte du réseau fossile après le R10, explo, topo ; jonction avec la partie reconnue depuis le P87, déséquipement du réseau en remontant - C. Clary, Menil, P. Souvion - TPST 17 h.
- 30.11/01.12.85 - Déséquipement de -570 m à -320, pose des cordes en fixe, sortie des Kits - Loïc, C. Clary - TPST 20 h.
- Suite des puits qui donnent sur la Salle de l'Orfèvrerie explo sans bottes pour éviter de souiller, topo, déséquipement et sortie des kits - G. Charpentier, J. Marc Menil - TPST 20 h.
- 14/15.12.85 Fin du déséquipement, sortie de tous les kits - Ponc's, P. Souvion, Menil, C. Aubert - TPST 8 h.

CONCLUSION ET PERSPECTIVES

L'exploration des Cinq Scialets a livré un réseau important dont le bilan spéléométrique se décompose de la manière suivante :

- Développement total topographié : 2 930 m.
- Profondeur : -570 m.
- Développement non topo : environ 250 m.

* Réseau Principal

- de l'entrée à -180 m : 246 m
- Méandre de l'Ourson : 92 m déniv : 20 m
- Méandre Zébulon : 100 m déniv : 35 m
- Méandre Joli-Beau : 225 m déniv : 70 m

- Puits Owanéné à la cote - 405 m (salle de la bouf)
Dévpt 227 m, déniv. 148 m.
- Actif de -485 m, au collecteur : devpt 162 m déniv : 82 m
- Collecteur : devpt 295 m
- Affluent du P30 : devpt 105 m.

* Etage de -480 à -520

- Développement : 390 m.

* Salle Takayalé et réseau remontant : Devpt 97

- * Méandre des TopomaniaKS
 - Accès 66 m
 - Amont 152 m
 - Aval 170 m

* Réseau fossile Développement total : 363 m

- Méandre depuis le R10 au P45 : dev. 161 m déniv. 38 m
- Diverticule : dev. 56 m déniv. 36 m
- Base P6 au puits Owanéné : dev. 59 m déniv. 17 m

* Réseau de la Salle de l'Orfèvrerie

- Développement : 228 m.

Ce bilan se résume surtout à des observations topographiques ou sportives. Nous n'avons pas mené d'étude "scientifique" car nos mentalités sont encore plus portées sur l'action. Néanmoins un travail en coordination avec les spécialistes serait plus fructueux ; les datations effectuées dans le Clos de la Fure et divers autres gouffres en sont un exemple significatif, nous restons donc attentifs aux propositions allant dans ce sens, cette collaboration apporterait un intérêt nouveau à nos explorations, elle favoriserait une meilleure compréhension de nos systèmes souterrains.

Concernant les futures explorations en classique du gouffre, je rappelle que la configuration des galeries, notamment ces méandres "Vercoriens", nécessite un minimum de bonne condition physique ; il faut aussi prévoir du matériel à spiter car les spits de première ne sont pas toujours évidents à retrouver ; choisir plutôt des agrès légers (cordes de 8 ou 9 mm) et éventuellement prendre un bout de nouille en rab pour les passages scabreux.

Enfin les perspectives de prolongement du réseau ne sont pas négligeables ; les deux pôles importants sont le siphon -570 et la poursuite des escalades au dessus de la salle Takayalé. Ces objectifs cumulés à des relevés d'ordre plus scientifiques pourraient s'insérer dans le déroulement d'une U.V. Technique Instructeur sur ce massif.

SCIALET DES JEUBELS

851 85 x 304 00 x 1760

Corrençon en Vercors

L'orifice est connu depuis longtemps : ASV 5-4 dans la 1ère moitié des années 60 et TC4 pour le G.S.V. dans les années 70 ; la cote donnée est alors -13.

Il s'ouvre dans le redan d'une cassure E - W par une conduite de 2 x 3 m ; une étroiture au sommet d'un RS, petite salle inclinée jusqu'à -13. Au fond, des traces de désob qui livre passage à un nouveau RS ; une galerie basse conduit rapidement à -19.

Le 4.09.81, Patrick BON qui m'accompagnait déblaie à la base du dernier RS des cailloux qui masquaient une nouvelle galerie basse à l'origine d'un bon courant d'air ; après peu il s'arrête, faute de matériel au sommet d'un puits.

J'y retourne le 16.08.84 avec A. Marie BARBE et Patrick GUILLERMET... Surprise ! Le puits est maintenant spité, une ligne téléphonique installée. Le puits fait 12 mètres ; puis un P7 arrivant dans une salle un peu plus vaste, puis un P5 aboutit à -38.

Dernier assaut le 15.06.85 munis du perforateur qui nous permettra d'accéder à un P9 puis une petite galerie en pente donc le remplissage rejoint petit à petit le plafond à -51.

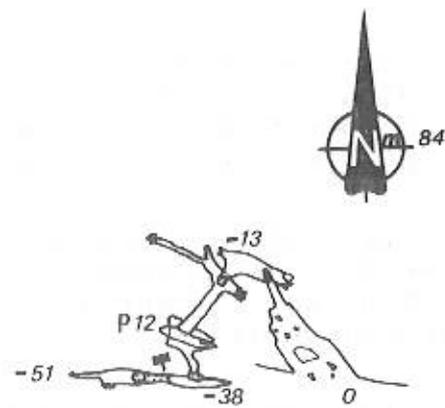
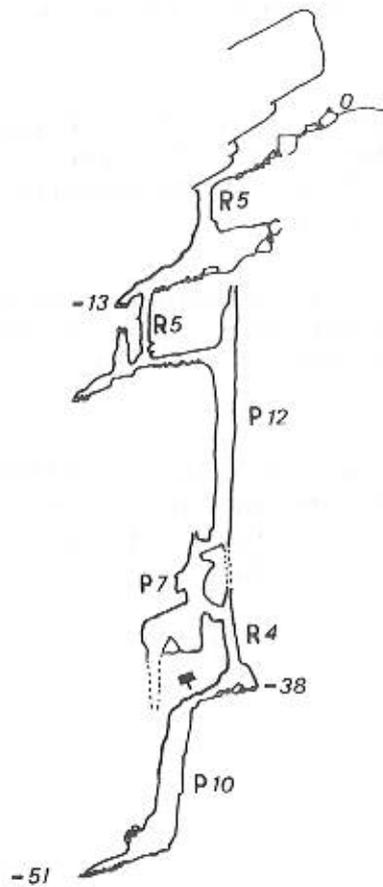
Domage, on commençait à y croire.

Christophe AUBERT

Scialet des JEBELS

CORRENÇON

851 85 x 304 00 x 1 760



SCIALET

DE LA

COMBE.OURSIERE



THIERRY KRATTINGER

SITUATION

x = 857,76 y = 315,16 z = 1700

Lans en Vercors - Isère -

carte IGN 1/25000 Vif 3.4 (série bleue)

carte IGN 1/25000 Vercors Nord (série violette)

Depuis le parking du stade de neige de Lans en Vercors, prendre le chemin de Combe Oursière qui traverse le téléski des Bachassons. Les 2 entrées du scialet se situent à gauche dans la grosse courbe qui monte en direction du Pic St Michel. L'entrée principale en puits est peu visible (2 m de diamètre). 15 mètres plus à l'Est s'ouvre une deuxième entrée dans une fissure de lapiaz (0,60 x 0,30).

Marche d'approche environ 40 mn.

HYDROLOGIE

La cavité très faiblement active est située probablement sur le bassin d'alimentation des Sources des Blancs, des Jailieux, ou de la Grande Fontaine, voire de la Source du Furon.

DESCRIPTION

L'étranglement d'entrée donne dans une petite salle basse sur joint de strate, de là un laminoir en pente encombré d'éboulis, puis un ressaut de 2 m conduisant à la base du P 15 d'entrée (2 spits, 17 m de corde). Par une courte galerie basse on accède à un P 16 (2 spits, 1 AN, 1 frac, corde 22 m) dont la base forme une salle qui par un petit ressaut aboutit à une étroiture très ventilée (cote -47), celle-ci est la tête du puits de 38 m. (1 piton, 1 AN, 3 spits, 1 dev. corde 62 m). Assez vaste il est fractionné plusieurs fois. A 15 m de fond démarre la galerie suspendue (5 m x 5 m), elle est longue de 30 m, après un ressaut de 3 m elle se retrécit jusqu'à devenir un boyau qui s'interrompt sur une étroiture légèrement ventilée.

A mi chemin de la galerie suspendue, lorsqu'on reprend la direction du P 38, sur la droite, sous une belle arche rocheuse, s'ouvre un puits de 11 m (1 AN, corde 14 m), suivi d'un passage bas, d'un ressaut (R2) et d'un P 6 (2 AN, 1 spit, corde de 11 m). La base de ce P 6 constitue un carrefour.

- 1) A droite un P 12 (1 AN, corde 14 m) au fond duquel on peut suivre un méandre étroit, il est rapidement colmaté ; léger courant d'air.
- 2) A gauche, un petit méandre conduit à un P 7 (1 AN, corde 9 m) au bas de ce dernier un méandre trop étroit bloque immédiatement la progression.

En traversant en oppo au sommet du P 7 le méandre se poursuit sur quelques mètres et vient buter sur une étroiture à desobstruer, celle-ci, ventilée donne sur un puits.

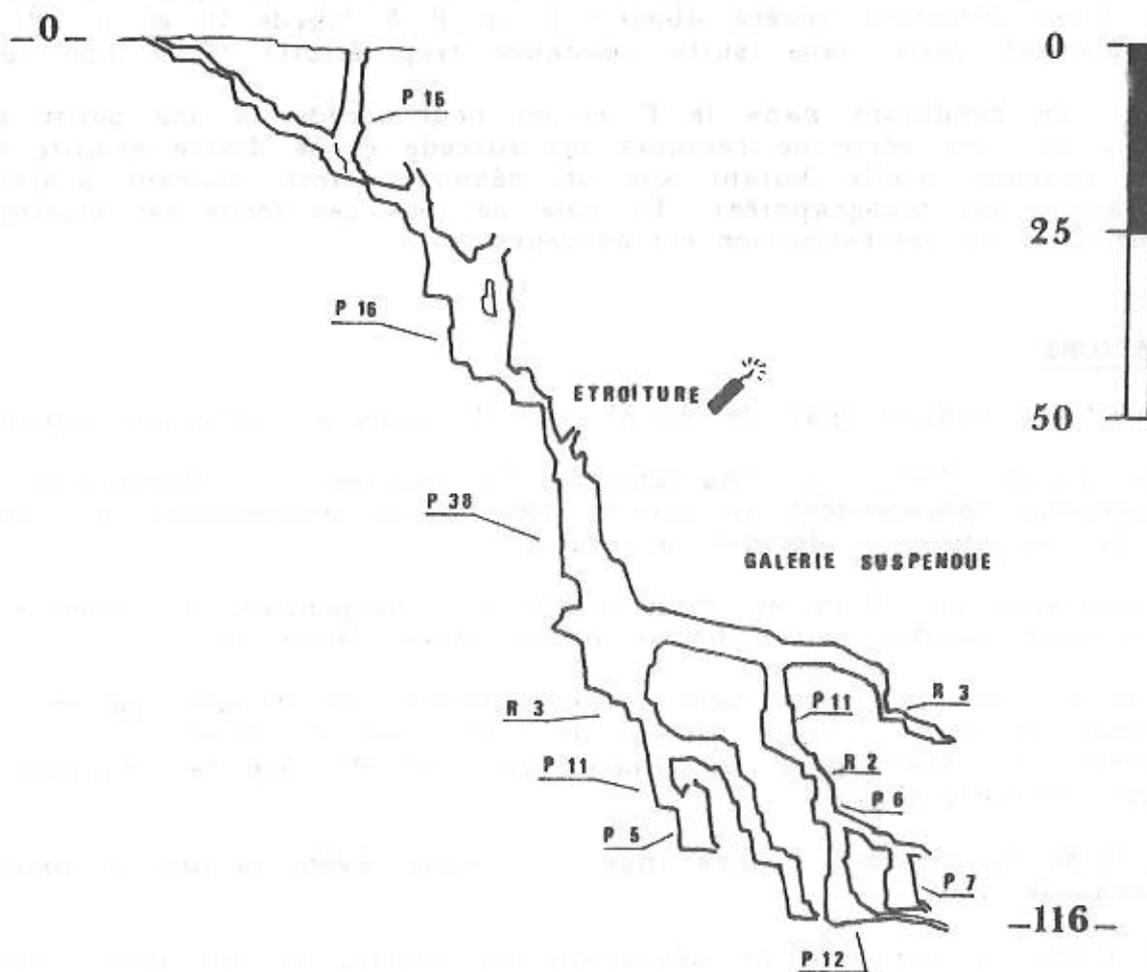
.../...

Au fond du P 38, un ressaut de 3 m mène à un nouveau P 11 (avec le R3 : 2 AN, 2 spits, corde 20 m). A sa base un méandre flanqué d'une étroiture sévère aboutit à un P 8 (corde 10 m, 1 AN) qui malheureusement reste sans suite (méandre trop étroit) (P 8 non topo).

En pendulant dans le P 11 on peut accéder à une petite salle (4 m x 4 m). Une série de ressauts lui succède et se divise ensuite en 2 branches chacune d'elle butant sur un méandre étroit (courant d'air) (la seule branche est topographiée). La cote de tous ces fonds est voisine de -116. Une série de désobstruction est en cours.

EXPLORATIONS

- Découvert et exploré par le SGCAF en 71 jusqu'à l'étroiture dynamité.
- Le 14 Juillet 1985, G. Charpentier, P. Guertier, I. Trenel-Cabic et D. Glanone redescendent le scialet lors d'une prospection, le courant d'air de l'étroiture les décident à revenir.
- Les week-ends du 18/19 et 25/26/10/85, G. Charpentier, P. Guertier et L. Crochemort désobstruent l'éboulis qui encombre l'étroiture.
- Les 16/17/11/85, la roche mère étant atteinte, un dynamitage en règle (10 trous de perfo.) vient à bout de l'étroiture. C. Clary, P. Souvion, C. Morlé, T. Krattinger, G. Charpentier, et P. Guertier équipent et explorent la suite jusqu'à -116.
- Le 21/12/85 P. Souvion, T. Krattinger, C. Morlé lèvent la topo et fouillent à nouveau le trou.
- Le 30/12/85 la tentative de désobstruction avorte, il fait trop froid le groupe électrogène ne tourne pas rond. C. Morlé, D. Faust, T. Krattinger.
- Le 18/1/86 la tentative échoue de nouveau, cette fois c'est le perfo qui est en cause ! De rage redescende de tout le matériel, désobstruction dans la vallée: P. Souvion, C. Aubert, A.M. Barbe, T. Krattinger.
- Désobstruction en cours.



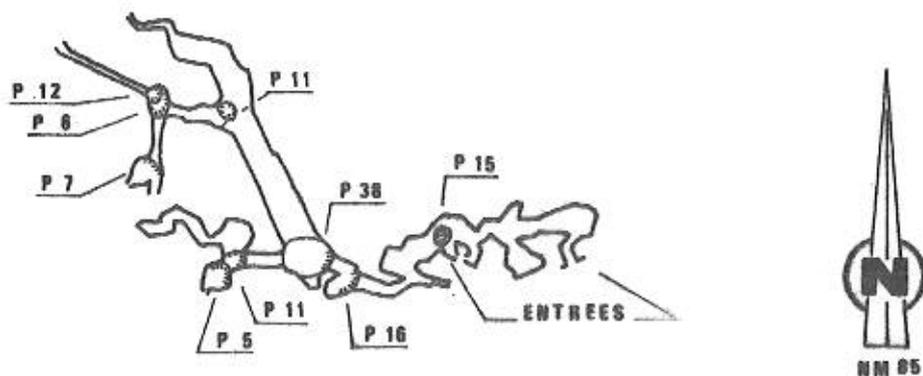
SCIALET DE COMBE OURSIERE (ou V 18)

Lans en Vercors

x: 857,76

y: 315,16

z: 1700



COMPTÉ RENDU D'ACTIVITÉ DU GROUPE SPELEOLOGIQUE VALENTINOIS

73 sorties diverses ont été réalisées (courses classiques - explorations, biospéléologie) en 1985.

Nous citerons :

- * la visite de la Grotte de la Cascade, atteinte en rappel depuis Moulin Marquis ;
- * la visite du nouveau réseau de Bournillon (réseau M. Chiron) ;
- * courses classiques dans Coufin Chevaline, sur Vassieux, Antre des Damnés.

EN PREMIERE

A la Luire

La sécheresse de l'été 1985 n'a pas modifié le niveau du siphon terminal (-450). Par contre la V.M de -311 a baissé de 20 centimètres en amont et d'un mètre à la sortie aval : c'est donc la preuve que sur la distance il y a au moins 2 siphons différents et une partie émergée.

Dans l'étage inférieur Aval : topo de la Galerie Brunhilde qui rejoint l'Aval qui Rit - début d'escalade de la cheminée terminant le méandre actif amont (topo ci-jointe). Découverte d'un troisième accès à l'Aval qui Rit : "le Pied", plus facile que les deux précédents (Boyau des Souffrances et Boyau du Plaisir).

Dans l'étage Ultra Supérieur : exploration de plus de 500 m de galeries nouvelles (topo jointe) :

- Aval des Vétérans arrêt sur rien...
- "Le Cul de Basse Fosse" Galerie repassant sous les Vétérans. Arrêt à -202 m sur rien... A noter qu'on a dépassé l'aplomb de l'Aval Supérieur et qu'on peut espérer descendre vers des collecteurs inconnus.
- Latérale des Vétérans Claude de Douhet et J. Bonnet ont fait 300 m ; arrêt sur une trémie bien lavée par le courant d'un côté et de l'autre sur une cheminée à grimper sur 12/15 m mais aux prises totalement pourries.

Ces courses dans l'aval demandent, avec la topographie, de 16 à 18 heures au minimum. Si l'on se souvient que nous avons mis en évidence, en 1961 (Spéléos n° 33) que le temps de réponse du réseau est de l'ordre de 12 heures en sécheresse et de 7 heures en période saturée ($\frac{1}{2}$ temps de réponse du Bournillon), on conviendra que la prudence la plus extrême est impérative.

A la Luire

Egalement du travail de détail a été entrepris dans les parties connues avec l'escalade systématique des cheminées (notamment par Laurent BENOIT - Damien BRAVAIS - Franck BRECHON - Claude DE DOUHET - F.P. THEVEL).

- * Dans les Nénuphars, après artificiel de 27 m découverte d'une petite galerie (100/120 haut) qui se révèle être le premier passage du boyau des Nénuphars qu'elle rejoint.
- * Dans le réseau du Grand Scialet 3 cheminées: 1 impénétrable à + 12, 1 avec petite galerie obstruée de montmilch à + 20, 1 avec étroiture en trou de serrure à + 40 (près de la V.M de -213).
- * Dans l'aval arrêt à + 63 dans la première cheminée aval. Continuation en vue après un dôme de montmilch à franchir.

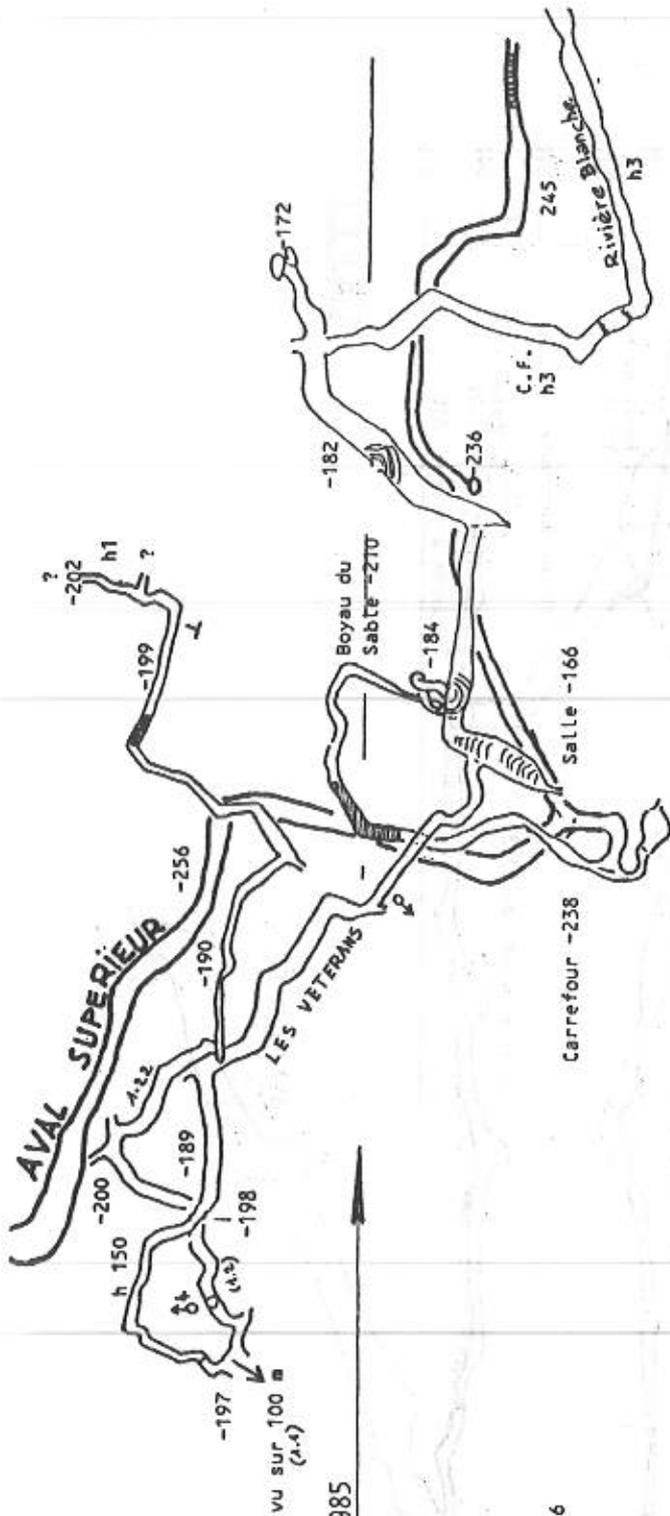
* * *

Le G. S. V. a détaillé ces explorations dans le numéro 83 de "Spéléos", avec des études sur des classiques.

G. S. V.

12 Côte Saint Martin
26000 VALENCE

Tel : 75.43.35.20

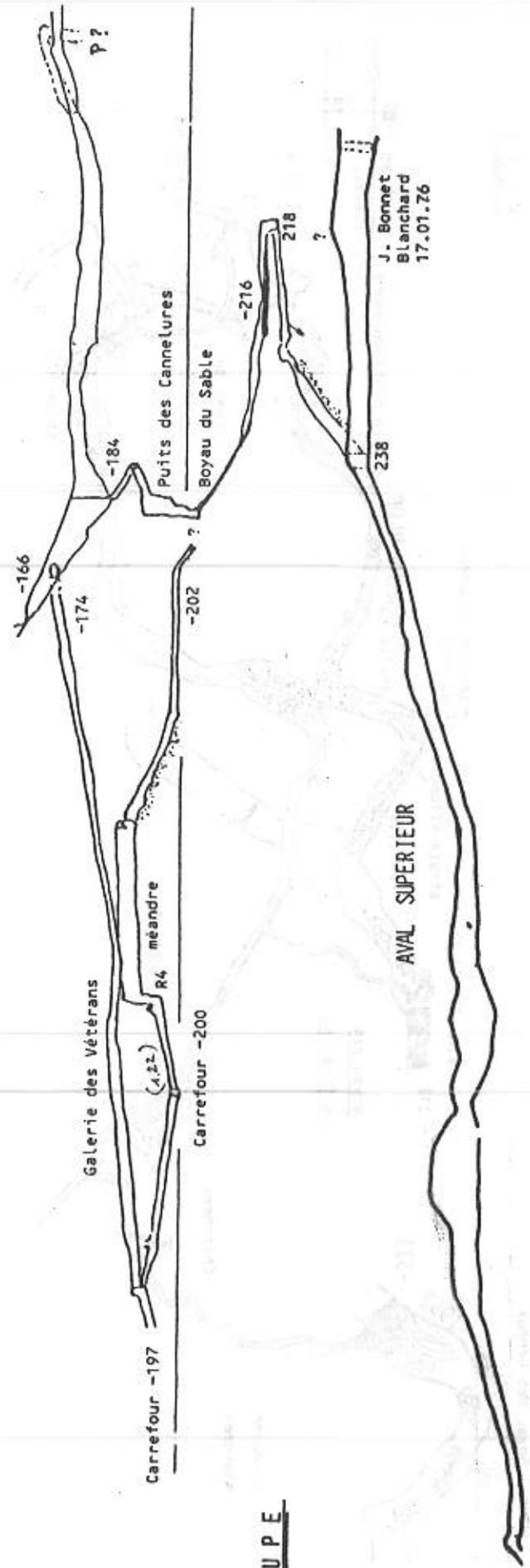


vu sur 100 m
(1.4)

NORD MG 1985



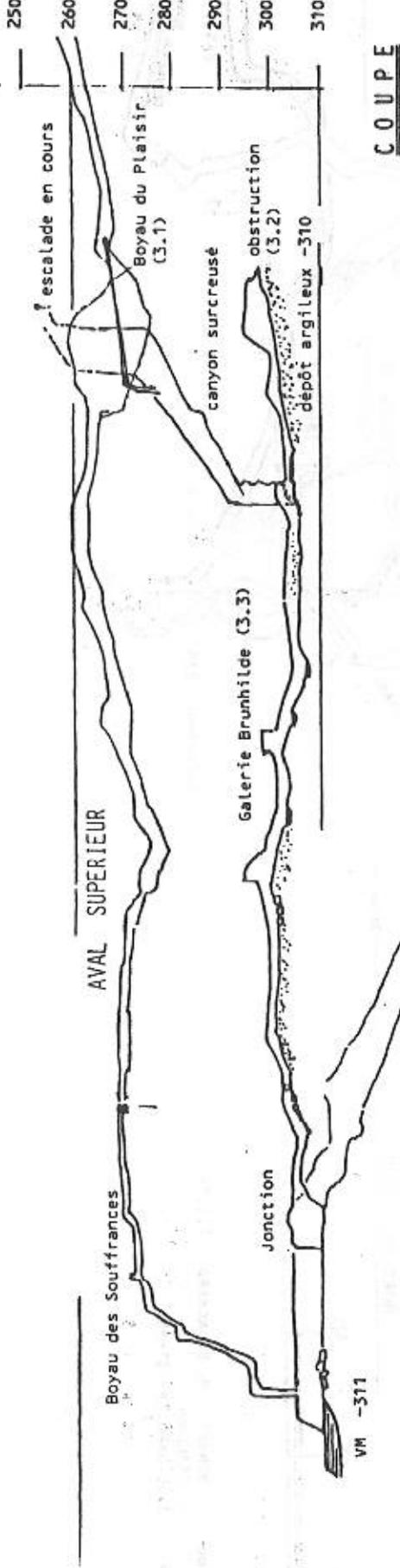
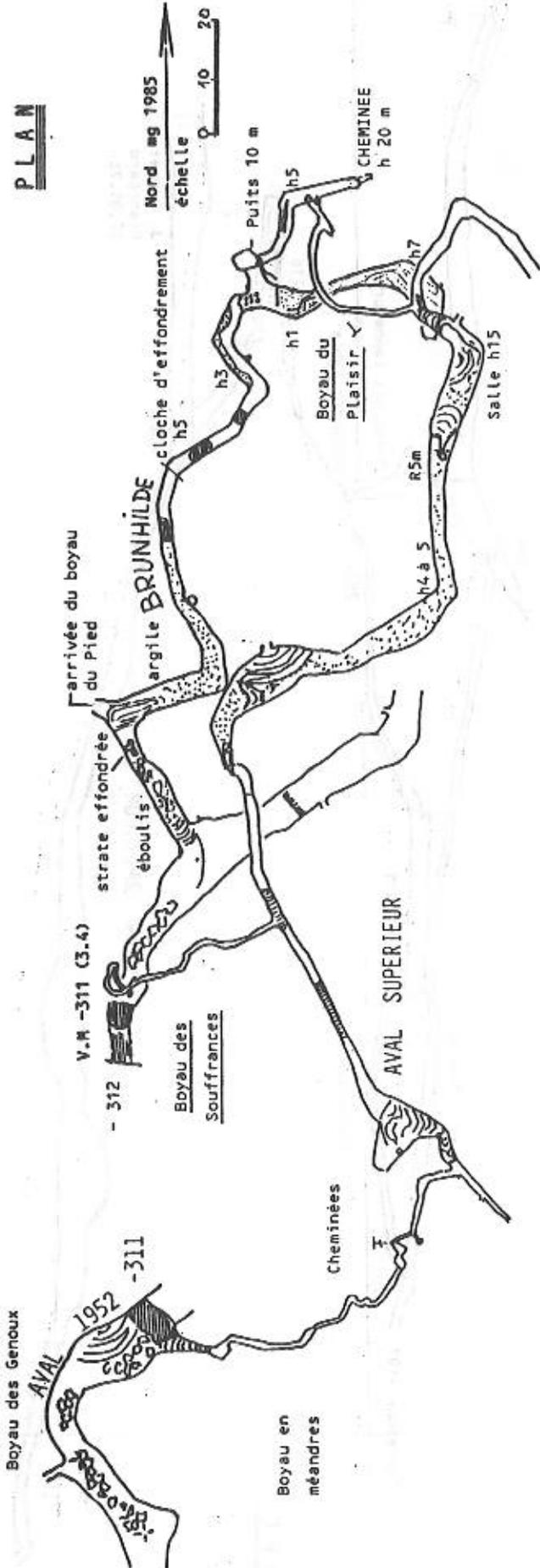
Topo J. BONNET - M. BLANCHARD 17.1.76
D. GLAUCHE
J.-J. GARNIER 81-85



COUPE

J. Bonnet
Blanchard
17.01.76

PLAN



COUPE

CONTRIBUTION A L'INVENTAIRE DU GLANDASSE

sariet de la tête de la graille

grotte de clery

sariet G₈, G₁₂, G₇

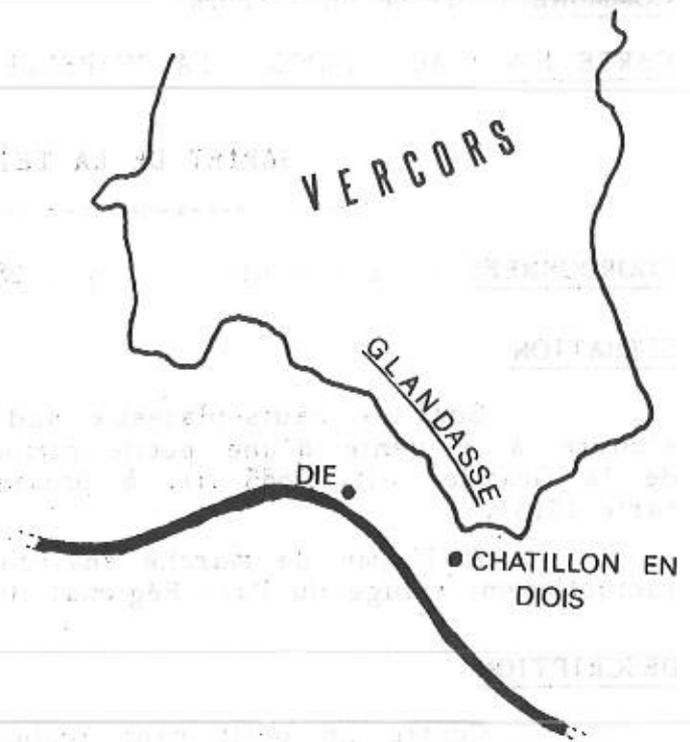
grotte du pas de la coche

grotte de l'échelle

grotte de la combe du coureau

sariet roman

sariet guy remi



INTRODUCTION

Le massif de GLANDASSE recèle un nombre important de cavités, généralement de faible importance, mais dans le cadre d'une étude générale et d'un inventaire détaillé de cette région, le moindre "trou" doit être signalé et inventorié. C'est ce long et minutieux travail que nous avons entrepris.

SECTEUR NORD (Zône sud des Hauts Plateaux du Vercors)

DEPARTEMENT : Isère

COMMUNE : Gresse en Vercors

CARTE IGN : AU 1/25000 LA CHAPELLE EN VERCORS 5 - 6

SARIET DE LA TETE DE LA GRAILLE

COORDONNEES : x = 849,6 y = 286,25 z = 1720

SITUATION

Sur les hauts-plateaux sud du Vercors, au N.W. de Pré-Peyret, s'ouvre à mi-pente d'une petite combe et sur les flancs S.W. de la Tête de la Graille (alt. 1885 m), à proximité d'un petit col (point coté sur la carte 1713).

A 25 mn de marche environ de l'ancienne bergerie de Pré-Peyret (actuellement refuge du Parc Régional du Vercors).

DESCRIPTION

Contre un petit ranc rocheux, une ouverture de forme elliptique (1 m x 0,40 de large) donne sur un puits incliné d'une quinzaine de mètres.

Formé dans une cassure orientée N.E. - S.W., le gouffre se subdivise vers le fond pour former 2 diverticules obstrués de toute part par des éboulis, à la profondeur de -15 m.

HISTORIQUE

- Le Gouffre nous avait été signalé par Jean Yves LAGIER de Die, qui l'avait découvert au cours d'une randonnée.

- Exploré le 4 Novembre 1984 par J.Y. LAGIER, F. MIROUX, et G. LAPIERRE.

.../...

NOTES SUPPLEMENTAIRES

- Equipement : corde 25 m - 2 spits à l'entrée.
- Le jour de notre visite, il y avait au fond du gouffre un obus de 75 mm, non explosé !

GROTTE DE LA CLERY

COORDONNEES : x = 850,35 y = 286,66 z = 1780

ACCES ET SITUATIONS

Lorsqu'on se trouve dans le site des anciennes carrières gallo-romaines, au sud de la plaine de Queyrie, monter jusqu'à la chambre d'abattage la plus au Nord (et la plus visible - énorme bloc taillé encore en place). La grotte se trouve une vingtaine de mètre au dessus, dans une direction N.W. (sur le flanc N.E. de la Tête de la Graille), au pied d'un petit ranc rocheux curieusement corrodé.

DESCRIPTION

Il s'agit d'une petite cavité qui développe une quinzaine de mètres environ, sous la forme d'un petit méandre étroit et sinueux.

L'entrée principale, la plus au N. et qui regarde vers le S.E. est un petit porche formé dans un joint de strate, large de 1,30 m pour une hauteur de 0,68 m ; tout à côté mais au S., nous avons une seconde ouverture qui a la forme d'un oeuf, large de 0,25 m et haute de 0,50 m, rejoignant le conduit principal.

Sur une distance de 5 m, on avance dans un conduit bas (haut. 0,70 x larg. 0,80 m) creusé dans un joint de strate, se dirigeant vers le N.W. On tourne brusquement vers la droite (dans une direction S.E. sur 3 m - larg. 1 m x haut. 2 m - le conduit recoupe une diaclase), avant de revenir dans une direction N.E. sur 2,50 à 3 m. Le méandre se rétrécit rapidement (larg. passant de 1 à 0,30 m) pour de nouveau s'orienter vers le N.W. puis finalement plein N.

Je n'ai pas pu m'avancer plus loin, vu l'étroitesse du passage (larg. 0,30 à 0,25 m x haut. 0,80 m) mais en retirant une pierre coincée, j'ai pu entrevoir la suite : le méandre reste malheureusement très étroit, sur plusieurs mètres (2 ou 3 m peut-être ?). Vers le bas, une petite ouverture (là encore trop étroite à mon avis pour qu'un homme puisse s'y engager sans risque) donne sur un petit puits évalué à 3 m de profondeur (les pierres lancées dans cet étroit pertuis roulent sur plusieurs mètres...?).

DEVELOPPEMENT : 15 m. (à 18 m. environ ?)
12 m. topographiés

DENIVELEE : - 3 m.

OBSERVATIONS DIVERSES :

- Température AIR intérieur (à 10 m de l'entrée) - à 14 h. 15°C
- AIR extérieur (14 h 30) : 20°

.../...

- faune : essentiellement troglophile - papillons, araignées et moucheron à profusion.
- formation : creusement dans un joint de strate (entrée et première partie) recoupant une diaclase.
- Géologie : harrémien inférieur.

HISTORIQUE

Intéressante de par sa situation à proximité des anciennes carrières gallo-romaines. On y a trouvé, en 1961, des tessons de poterie gallo-romaine, je suppose dans la toute première partie de la grotte, facilement accessible.

Il faut dire aussi, que devant la grotte, s'étale une belle plateforme herbeuse, propice au repas.

BIBLIOGRAPHIE

- "SPELEOS" n° 35 - Année 1961 - Bull. du G.S.Valentinois.
- "GROTTE ET SCIALETS DU VERCORS" Tome I - Vercors méridional. édit. C.D.S. Isère - 1978 - p.238
- "GLANDASSE" - Notes et Histoires montagnardes du Diois - de J.X. CHIROSSEL - Imp. CAYOL - Die - 1981 - p. 54 et 118
- C.R de Sortie de Guy LAPIERRE (notes inédites) en date du 22/8/1985.

SECTEUR EST du MASSIF DE GLANDASSE

Département : Isère

Commune : Chichilianne

Carte IGN : au 1/25000 MENS 1 - 2

Géologie : Zone à Barrémien épais - calcaires bioélastiques lités ou massifs (Crétacé Inférieur).

GROTTE DE L'ECHELLE

COORDONNEES : x = 852,15 y = 281,08 z = 1795

SITUATION

S'ouvre dans le bas d'un petit ranc rocheux, à 750 m à l'Est de l'ancienne Jasse de l'Echelle, et à 400 m environ de la piste reliant le Jardin du Roi (bergerie) à la nouvelle bergerie de Chamousset, et à l'W. de la piste.

DESCRIPTION

Petite grotte développant en tout et pour tout 12,50 m pour une dénivellation de -1,50 m.

Le ranc rocheux (banc calcaire en interstrates) au ~~de~~ duquel s'ouvre la cavité est long d'une vingtaine de mètres (orienté E. - W.).

.../...

Petite ouverture de 0,75 m de large sur 0,60 m de haut, suivie d'un conduit bas plutôt étroit (haut. 0,60 m x larg. 0,60 m), légèrement descendant, creusé selon le pendage des couches (sol rocheux - dalles), dans une direction S. Il a fallu dégager quelques pierres pour se glisser dans ce boyau qui au bout de 3 m tourne brusquement vers la droite (prenant une direction W.S.W. sur 5 m de distance), de même configuration (larg. variant de 0,60 à 0,50 m x haut 0,60 m). Sol encombré de cailloux.

De nouveau, on change de direction (S.S.E.), le boyau devient vraiment exigü, la progression mal aisée ("ramping" obligé), le remplissage de terre, de cailloutis et de cailloux augmente, interdisant bientôt toute progression, au bout de 5 m environ.

NOTES ET OBSERVATIONS DIVERSES

- développement : 12,50 m.
- dénivelée : -1,50 m.
- à 2 endroits, on rencontre des ossements, (de moutons peut-être ?, dont 1 crâne) - certains os sont déchiquetés et broyés. Cette petite grotte doit probablement servir de repaire à quelques renard ?
- Vers le fond, le remplissage fait de terre argileuse, d'humus et de cailloutis obstrue entièrement le conduit qui se rétrécit, courant d'air nul. Aucune continuation sérieuse ne semble envisageable.

HISTORIQUE

- Visitée par Guy LAPIERRE le 8 Septembre 1985.

BIBLIOGRAPHIE

- Note inédite (CR de sortie) de Guy LAPIERRE - Septembre 1985.

SARIET G 8

COORDONNEES : x = 852,98 y = 281,05 z = 1850

SITUATION

S'ouvre le long d'une ligne de dépressions, grossièrement alignées selon un axe orienté N.W. - S.E., au Sud de Pré Mouret, entre les points cotés sur la carte IGN 1831 et 1851, la piste reliant le Jardin du Roi à Chamouset, et le Sommet de la Montagnette à l'Est.

DESCRIPTION

Il s'agit d'une petite cavité de faible envergure : développement 9 à 10 m, pour une profondeur de -6,80 m.

Dans le fond d'un creux, tout à côté d'une dépression caillouteuse plus importante, étroite ouverture entre blocs (0,60 m x 0,70 m), suivie d'un ressaut descendant de -2,50 m, permettant de prendre pied dans un espace réduit, sous un éboulis de blocs coincés (vers la surface) - long. 3,50 x larg. 1,70 m.

On se trouve sur une diaclase orientée N.E. - S.W., se prolongeant au S.W. sur 5 m (avec R -1,80 m suivi d'une légère pente sur éboulis).

La diaclase se resserre rapidement, obstruée par des éboulis.

.../...

NOTES SUPPLEMENTAIRES

Ce gouffre a probablement déjà été vu par les spéléos du G.S. PROVENCE de Marseille, en 1969 ou 1970 - balisage à la peinture rouge encore visible en surface (mais il n'est pas indiqué dans leur inventaire, à cause probablement de sa faible importance).

POT A NEIGE G 7

COORDONNEES : x = 853 y = 281,25 z = 1850

SITUATIONS ET DESCRIPTION

Il s'agit d'une dépression caillouteuse, type pot à neige, tout à fait caractéristique du plateau de Glandasse, située à 40 ou 50 m à l'W. du Sariat G.8, dans le même axe.

Sa profondeur est de 9 à 10 m selon les endroits, orienté N.S., 15 m de long pour 3 à 4 m de large selon les endroits, va en s'élargissant vers le N. (côté d'accès par pente d'éboulis). Au S. paroi verticale de 7 à 8 m de haut.

Au point le plus bas, et contre la paroi Est, petite ouverture et interstrate, suivie d'un étroit boyau descendant rapidement obstrué par éboulis quelques mètres plus loin.

- développement : 15 m.
- Dénivelée : -12 m.

NOTE SUPPLEMENTAIRE

Vu le 8/9/1985 par Guy LAPIERRE (notes inédites - Septembre 1985).

GOUFFRE G 12 (ou : SARIET G 12)

COORDONNEES : x = 853,70 y = 281,65 z = 1840

SITUATION ET DESCRIPTION

Situé sur une petite crête herbeuse, entre le Sariat de PRE MOURET (-52 m) et les cotes 1852 et 1789, dans le secteur de Pré-Mouret.

Petit gouffre de -5,50 m de profondeur auquel on accède par une petite ouverture entre blocs, à ras du sol (0,70 m x 0,50 m) orienté E.S.E. - W.N.W.

NOTES SUPPLEMENTAIRES

- vu en 1969 ou 1970 par le G.S. PROVENCE (de Marseille)
- vu par Guy LAPIERRE le 2 Août 1985.

GROTTE DU PAS DE LA COCHE

COORDONNEES x = 853,76 y = 281,28 z = 1810

Cavité pointée sur la carte IGN MENS 1 - 2

SITUATION

S'ouvre à l'extrémité E. d'une petite falaise rocheuse, un peu à l'W. du Pas de la Coche. Quand on arrive du Nord, depuis Pré Mouret ou le Pré de la Font, le porche est bien visible.

DESCRIPTION

Il s'agit en fait d'une baume, pouvant servir d'abri par mauvais temps, et que les bergers, dans le temps, devait utiliser comme refuge.

Pour y accéder, il faut escalader un redan escarpé (facile) de + 3 m environ, ce qui nous permet d'atteindre une belle plate forme terreuse (encombrée de quelques blocs).

Dimensions du porche : haut. 4,50 m x larg. 3,50 m.

L'abri est profond de 8 m, sa largeur intérieure est de 3,90 m et la hauteur de la voûte s'élève à + 2 m.

Orientation générale : S.S.E. - N.N.W. (côté de l'entrée).

Au fond, côté Sud, une cheminée perce le plafond sur 3 m de hauteur. A proximité de l'ouverture, traces (contemporaines !) de foyer - quelques pierres et sur le côté gauche des branches sèches.

A par quelques traces d'humidité vers le fond et sur le sol, cavité relativement sèche.

HISTORIQUE

- Vue par le G.S. PROVENCE en 1969 et sans doute par les nombreux randonneurs ou spéléos qui sont passés à proximité.
- Visitée et topographiée par Guy LAPIERRE - le 2 Août 1985.

BIBLIOGRAPHIE

- Inventaire spéléologique du Massif de GLANDASSE - Drôme - Isère - par Raymond MONTEAUX - 1972 - (G.S. PROVENCE - Marseille) sous le n° 37, p. 14.
- GROTTES ET SCIALETS DU VERCORS - Tome I - Vercors méridional - édit. 1978 - C.D.S. Isère (p. 248)
- Notes inédites de Guy LAPIERRE (suite à CR de sortie) - Août 1985.

SECTEUR SUD-EST DU MASSIF DU GLANDASSE (Ht. Plateau Sud du Vercors)

DEPARTEMENT : Drôme

COMMUNE : Treschenu - Greyers

CANTON : Châtillon en Diois

CARTE IGN au 1/25000 MENS 1 - 2

GEOLOGIE : Barrémien inférieur (partie supérieure) - calcaire bioélastiques lités ou massifs du plateau de GLANDASSE.

GROTTE DE LA COMBE DU COUREAU

=====

COORDONNEES : x = 853,05 y = 277,92 z = 1680

ACCES ET SITUATION

S'ouvre sur le flanc Nord de la Combe du Coureau (orientée W.E.), dans un petit ranc rocheux, au sommet d'une petite falaise friable. L'accès en est délicat, car il faut descendre depuis le haut, une pente herbeuse très pentue et escarpée, dominant la petite falaise sur 4 à 5 m (corde utlie - 15 m amarrage sur arbre à proximité).

Il est prudent auparavant de repérer l'entrée qui est bien visible depuis le bas de la Combe du Coureau, car une fois que l'on se trouve sur les escarpements rocheux, on ne la voit plus.

DESCRIPTION

4 ou 5 m en dessous des escarpements supérieurs de la Combe du Coureau, se trouve le porche d'entrée qui regarde vers le Sud, haut de 2 m, large de 1,50 m, suivi d'une galerie sèche, horizontale, orientée Nord sur une dizaine de mètres, (larg. 1,30 à 1,50 m x haut. 2,50 à 3 m) creusée au détriment d'une diaclase. (sol caillouteux, légèrement ascendant). Puis la galerie qui devient moins spacieuse tourne brusquement sur la gauche, dans une direction W.N.W. (larg. 2 m x haut. 2 m), puis S.W. sur 9 m de longueur (larg. 1 m x haut. 1,20 m).

Progressivement la galerie s'amenuise, obligeant même à progresser accroupi et en "ramping" (haut. 0,50 x larg. 0,80 m) - sol caillouteux et terreux.

Il faut franchir une châtière (haut. 0,22 m x larg. 0,60m), au-delà de laquelle le conduit bas et caillouteux se termine sur une obstruction importante de blocs, à 27 m de l'entrée. On sent un léger courant d'air : il est évident que ce conduit qui se dirige vers la falaise extérieure communique avec celle-ci par quelques fissures étroites.

En effet, en surface, à l'W. de la grotte, je repère une cassure encombrée de blocs (impénétrable), d'où filtre une certaine fraicheur, et qui correspond bien avec la partie terminale de la grotte.

NOTES SUPPLEMENTAIRES

- développement : 27 m.
- dénivelée : + 1 m à + 1,50 m environ.
- faune : moustiques, papillons et nombreuses petites araignées (troglophiles)
- balisage : "G.S.D. 18.9.85".

HISTORIQUE

Repérée le 6 Décembre 1984 à l'occasion d'une randonnée sur les hauts plateaux, alors que je descendais la Combe du Coureau, depuis Rancou. Mr ROMAN, berger au Jardin du Roi, me l'avait aussi signalée mais plus tard.

Explorée et topographiée le 18 Septembre 1985 par Guy LAPIERRE.
(première).

BIBLIOGRAPHIE

- Notes inédites de Guy LAPIERRE - Septembre 1985.

SARIET ROMAN

COORDONNEES : x = 851,9 y = 278,60 z = 1725

SITUATION

S'ouvre au ras d'une pelouse herbeuse (à une quinzaine de mètres d'un petit pin à crochets), au N.E. d'un petit col (point coté sur la carte 1727), au N. des Têtes de l'Agnelet et 350 à 400 m à l'W. du Gouffre du NOUVELET (dit aussi de CLARISSE) portée sur la carte.

DESCRIPTION

Au ras du sol, une petite ouverture de 0,90 m x 0,60 m dans le haut d'une cassure orientée N.W. - S.E., suivie d'un puits vertical de 4,50 m de profondeur (agrès indispensable !), donne sur une pente d'éboulis obstruée à -5,50 m de profondeur (par blocs et pierres).

NOTES SUPPLEMENTAIRES

Ce petit gouffre s'est, à mon avis, ouvert ces dernières années. Nous en avons recouvert l'ouverture de plusieurs troncs disposés en travers, afin de préserver les troupeaux qui paissent dans ce secteur.

HISTORIQUE

- Signalé par Mr ROMAN, berger éleveur du Vaucluse, qui en été garde un troupeau de 1900 à 2000 moutons dans le secteur du Jardin du Roi, et qui le 12 Septembre m'a conduit jusqu'à son emplacement.

- Exploré par Guy LAPIERRE le 18 Septembre 1985.

BIBLIOGRAPHIE

- Notes inédites de Guy LAPIERRE (Septembre 1985).

SARIET GUY REMI

COORDONNEES : x = 849,18 y = 279,40 z = 1480

ACCES ET SITUATION

Le gouffre s'ouvre au pied d'une petite falaise escarpée, sur le versant gauche de la Vallée sèche d'Archiane (donc à l'Est), 200 ou 300 mètres environ au Nord du Carrefour des Quatre Chemins (cote 1408), à ne pas confondre avec les Quatre Chemins (du Jasneuf), situés plus au Nord.

L'accès depuis le village d'Archiane (fond du cirque d'Archiane), petit hameau de la commune de Treschenu-Creyers, se fait en remontant la Combe de l'Aubaise (par le GR. 93).

Au carrefour des Quatre Chemins, poursuivre dans le fond de la Vallée sèche, en direction du Nord, (anciennement le GR. 93 suivait cet itinéraire, abandonné depuis plusieurs années au profit d'un tracé moins pénible et plus pittoresque, traversant la plaine du Roi).

.../...

Dépasser un premier éboulis (descendant des pentes Est - Côté Tête du Jardin). Au second éboulis, remonter sur la droite (côté Est) un éboulis pentu qui se prolonge à son sommet par un couloir abrupt que l'on remonte jusqu'au pied d'escarpements rocheux (rester le plus à droite possible).

Faire 50 à 60 m sur la droite, en direction du Sud, à travers des pentes boisées, pour trouver au pied d'une petite falaise, l'ouverture du gouffre.

Depuis le Carrefour des Quatre Chemins, 20 à 25 mn. de marche. Depuis le village d'Archiane, compter 1 h 30 à 1 h 45.

DESCRIPTION

Entourée de plusieurs conifères qui ont la maladie (comme beaucoup d'entre eux sur Glandasse), on trouve une belle ouverture verticale de 2,50 m x 2 m, suivie d'un joli puits de 22,60 m (diamètre de 3,50 m environ), débouchant dans une grande salle ébouleuse qui s'est formée dans une cassure apparemment d'origine tectonique, orientée E.N.E. - W.S.W.

La dernière partie du puits est vaste. A 5 ou 6 m du fond, on atteint un redan ébouleux. Quelques mètres plus bas, on prend pied au sommet d'un important éboulis occupant toute la base du gouffre (tout à fait classique sur Glandasse, et qui généralement interdit de descendre plus bas !...).

Sur une trentaine de mètres, et dans une direction N.E. puis E.N.E., l'éboulis descend fortement jusqu'à la cote -33 m (éboulis constitué de cailloux et blocs de gros calibre, avec présence de nombreux morceaux de bois pourris qui ont chuté depuis l'entrée). La largeur moyenne est de 4 m, la voûte s'élève à 10 ou 15 m, pour atteindre 8 m de haut vers le fond de la cavité.

Au fond, nous avons un soubassement, encombré d'éboulis, large de 2,80 sur 3 m de long. Deux petites cheminées percent la voûte (+2,50m) rapidement colmatées par la calcite.

L'obstruction par les éboulis à -34 m semble très importante (absence de courant d'air), comme de nombreux gouffres sur le massif de Glandasse.

A noter encore, à la base du puits d'entrée, un court prolongement sur 5 m, dans une direction S.S.W. (petit couloir caillouteux sans continuation).

DEVELOPPEMENT : 33 m.

DENIVELEE : -34 m.

NOTES ET OBSERVATIONS

- température AIR (fond) à 14 h 20 : 5°,5 C.
- équipement : (du puits d'entrée) : 2 pitons + 2 spits + arbre surplombant l'entrée (pour déviation) - corde 40 m - longue MC. depuis le côté N. de l'ouverture - fract. I S. / descendre 3me env. / fract. IS. (pour plein vide).
- formation: dans une fracture (orientée E.N.E. - W.S.W.), avec puits d'effondrement.

HISTORIQUE

- Le gouffre m'avait été signalé en 1981 par J.P. GAUTHIER de Die, qui l'avait découvert tout à fait par hasard, à l'occasion d'une randonnée sur Glandasse.

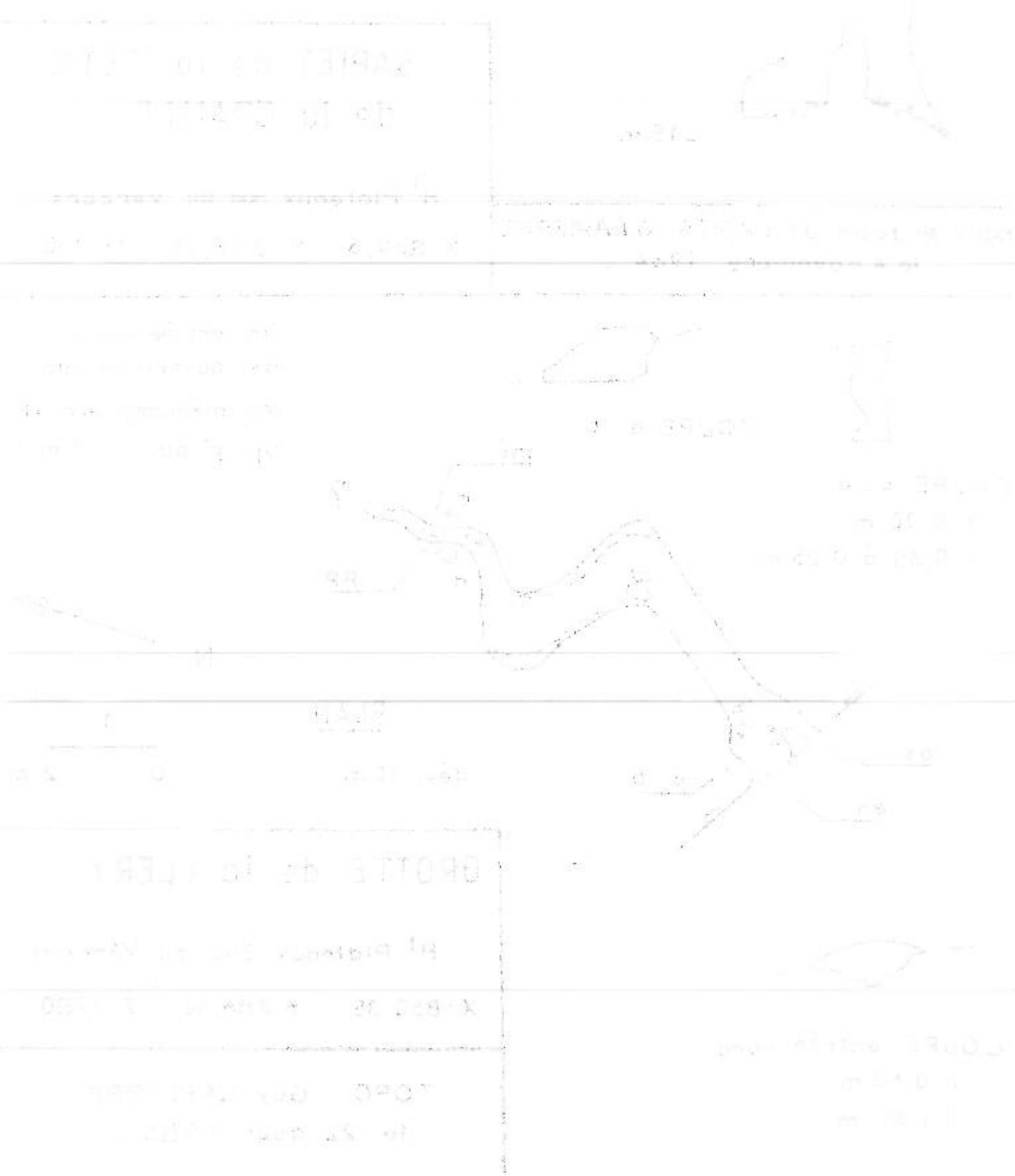
- Le 21 Septembre 1981, je recherche le gouffre, que je trouve facilement, grâce aux indications précises que l'on m'avait fournies, mais seul, sans matériel, je me contente de planter 2 pitons pour en approcher sans risque l'ouverture du puits d'entrée (pente ébouleuse).

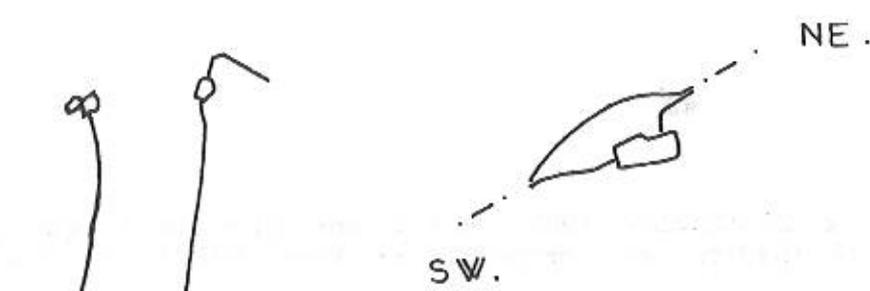
.../...

- Ce n'est que le 27 Octobre 1985, soit 4 ans plus tard, que je retourne explorer cette cavité inédite, en compagnie de Rémi POZZI (de Die).

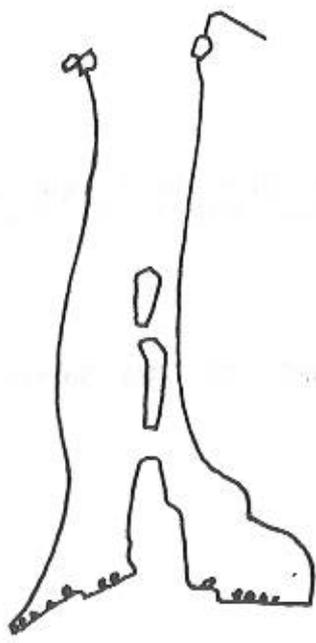
BIBLIOGRAPHIE

- Notes inédites de Guy LAPIERRE - 1981 et 1985 (CR. de Sortie - exploration et topographie).





PLAN de l'entrée



COUPE

- 15 m

SARIET de la TETE
de la GRAILLE

H^t. Plateaux Sud du Vercors

X: 849,6 Y: 286,25 Z: 1720

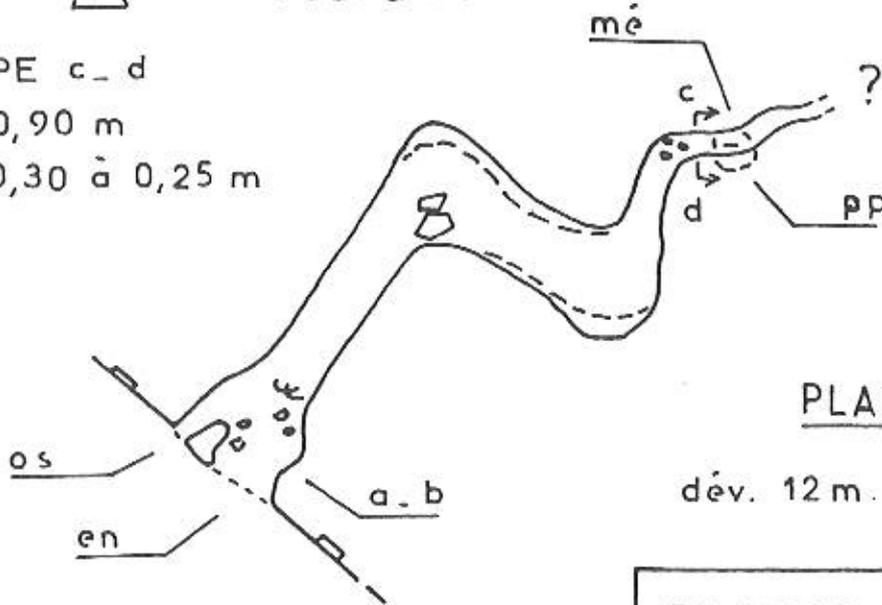
explo. et topo. JY. LAGIER - G. LAPIERRE
le 4 novembre 1984 -



COUPE a - b

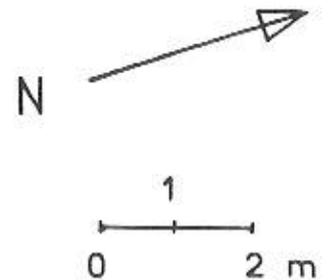
en entrée nord
os ouverture sud
me méandre étroit
pp pl. puits - 3 m ?

COUPE c - d
h. 0,90 m
l. 0,30 à 0,25 m



PLAN

dév. 12 m.



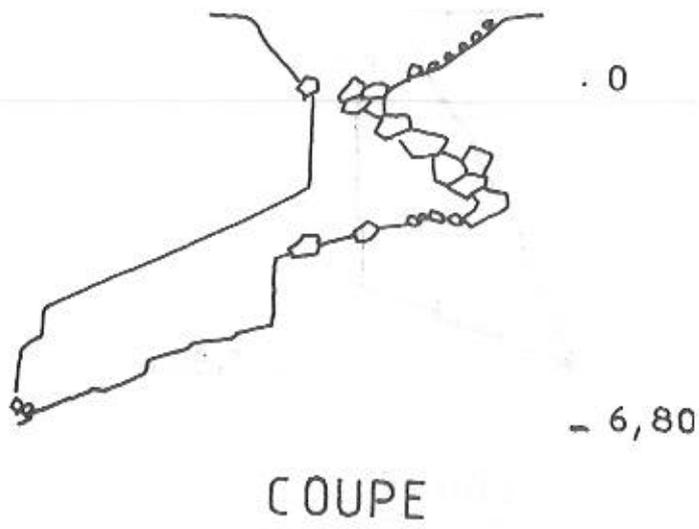
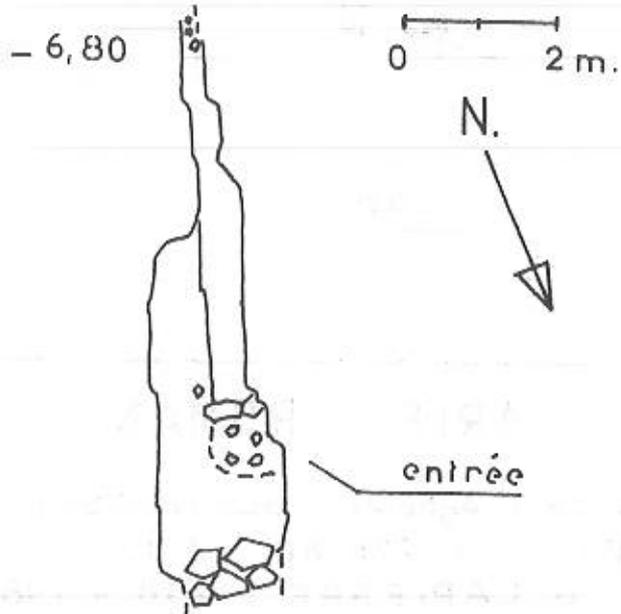
COUPE entrée nord
h. 0,68 m
l. 1,30 m

GROTTE de la CLERY

H^t. Plateaux Sud du Vercors

X: 850,35 Y: 286,66 Z: 1780

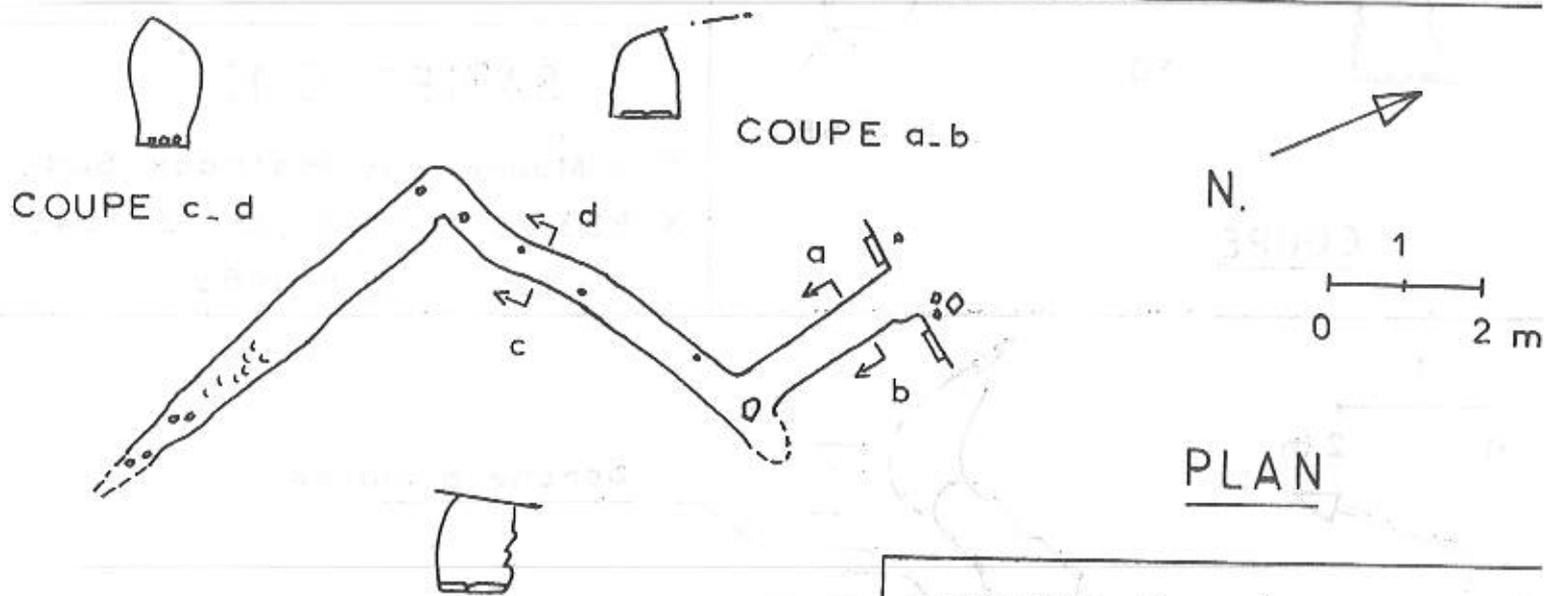
TOPO. Guy LAPIERRE
le 22 août 1985 -



PLAN

SARIET G 8

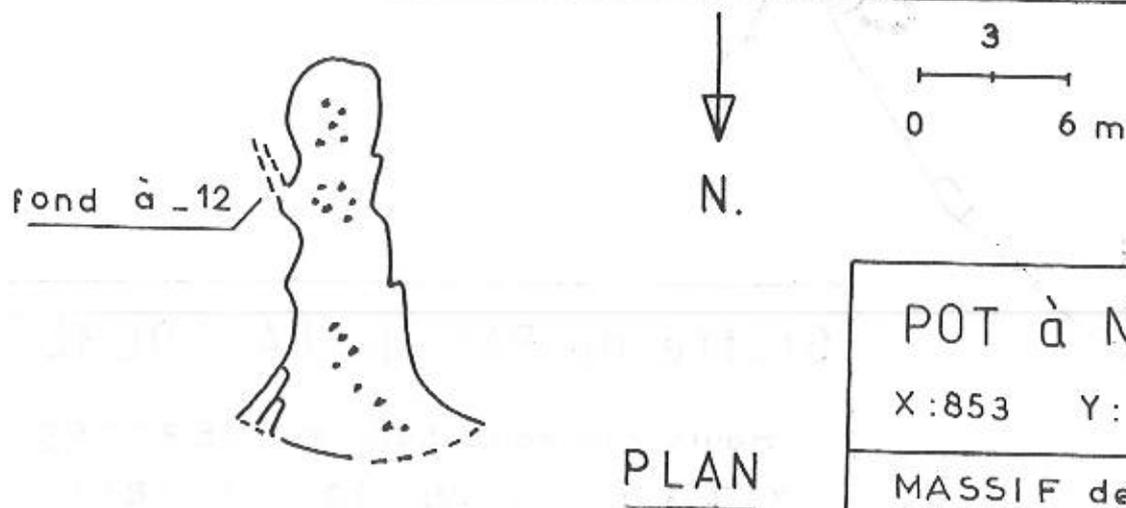
X: 852,98 Y: 281,05 Z: 1850



COUPE ENTREE

GROTTE de L'ECHELLE

X: 852,15 Y: 281,08 Z: 1795



le 8.09.1985

POT à NEIGE G 7

X: 853 Y: 281,25 Z: 1850

MASSIF de GLANDASSE
TOPO. Guy LAPIERRE



- 5,50 m

COUPE



0 1 m

PLAN

SARIET ROMAN

Têtes de L'Agnelet - GLANDASSE -
X: 851,9 Y: 278,60 Z: 1725
G. LAPIERRE le 18.9.1985



- 5,50

COUPE

W.N.W.



E.S.E.

PLAN

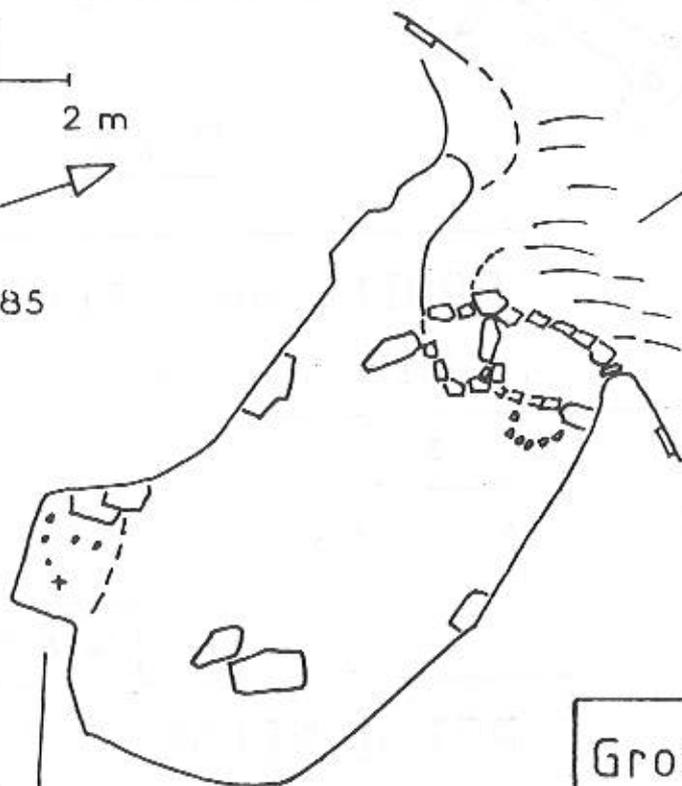
SARIET G 12

Pré Mounet - H¹ Plateaux Sud -
X: 853,70 Y: 281,65 Z: 1840
G.L. le 2.8.1985

1
0 2 m



N mg 85



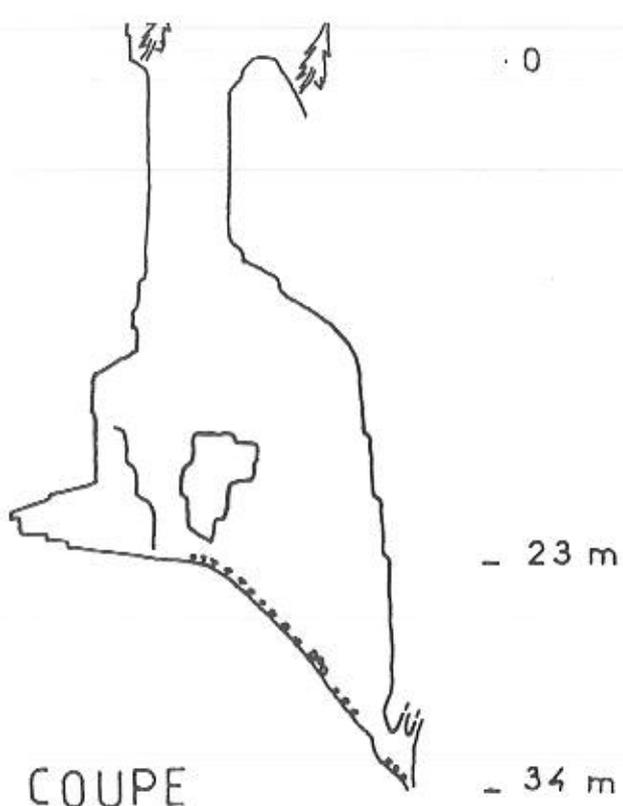
porche d'entrée

PLAN

Grotte du PAS de LA COCHE

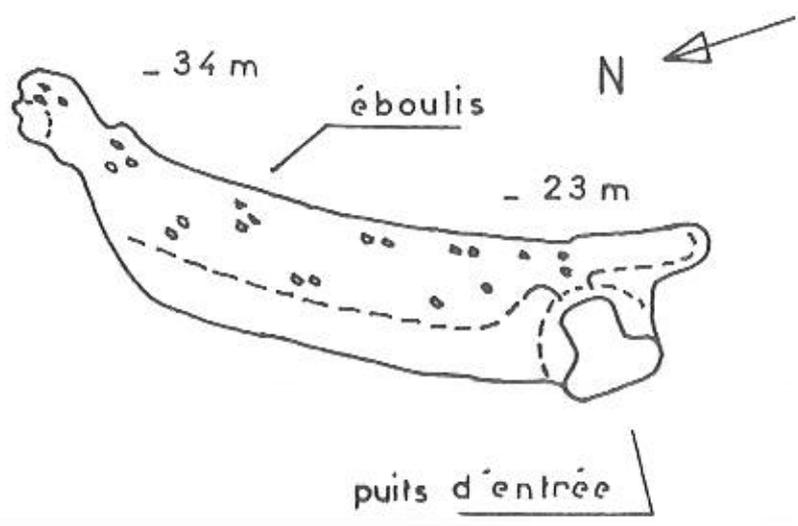
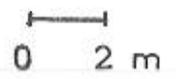
Hauts Plateaux Sud du VERCORS
X: 853,76 Y: 281,28 Z: 1810
Topo. G. LAPIERRE le 2.8.1985

heminée



COUPE

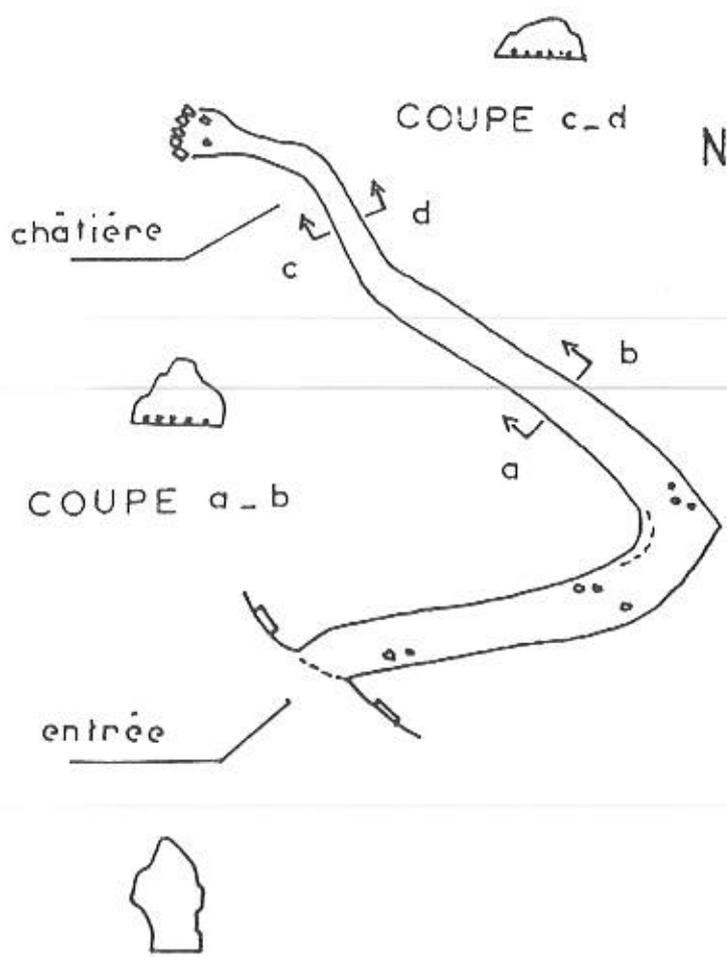
PLAN



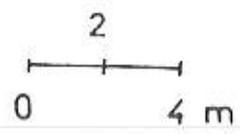
SARIET GUY-REMI

X:849,18 Y:279,40 Z:1480
vallée sèche d'Archiane - GLANDASSE

exploration R. POZZI - G. LAPIERRE
le 27 octobre 1985 -



PLAN



développement: 27 m

TOPO. Guy LAPIERRE
le 18 septembre 1985

GROTTE de LA COMBE
du COUREAU

MASSIF de GLANDASSE - DROME
X:853,05 Y:277,92 Z:1680

COUPE porche d'entrée

CONTRIBUTION A L'INVENTAIRE DU DIOIS

grottes inférieure et supérieure de pellebit
grotte des dégoutats



GUY LAPIERRE

GROTTES DE PELLEBIT

INTRODUCTION

A la fois très connues (ce sont les plus importantes du Diois, en développement, après les TROUS ARNAUD qui développent 1300 m. - Volvent près de ST Nazaire le Désert), mais aussi bien mal connues, les grottes de PELLEBIT, pointées sur la carte IGN ; sont au nombre de deux et non pas de trois comme certains l'ont prétendu ou même écrit, la confusion venant probablement de la Grotte Supérieure qui comporte 2 entrées (marquées effectivement toutes les deux sur la carte).

Abandonnées depuis fort longtemps par les eaux qui les ont creusé, elles sont maintenant entièrement "fossiles", d'un parcours aisé quoique accidenté et souvent très sportif.

Terrain de jeu privilégié des spéléos locaux pendant de nombreuses années (nous y avons fait nous même de nombreuses incursions avec le G.S.DIE), de quelques amateurs de grottes et autres grimpeurs occasionnels, elles sont encore souvent parcourues par des promeneurs ou colonies de vacances de la région, pas toujours dans les meilleures conditions de sécurité. Les traces de détérioration, que ce soient des détritiques, piles usagées ou boîtes de conserve abandonnées aux entrées, ou graffitis au noir d'acétylène sur les parois quand ce n'est pas à la peinture, en témoignent malheureusement.

SITUATION GENERALE

Les grottes de PELLEBIT s'ouvrent au pied des falaises à l'altitude moyenne de 1200 m, sur un versant N.W. tout en haut des bois de Pellebit, bien au dessus du petit village de Mensac.

Département : Drôme

Région géographique : Diois

Commune : Treschenu - Creyers

Canton : Châtillon en Diois

Lieu dit : Bois de Pellebit

Carte I.G.N. : MENS 5-6 au 1/25000 (cavités pointées sur la carte)

Coordonnées :

GROTTE INFÉRIEURE :

x : 853,64 y : 270,88 z : 1225

GROTTE SUPÉRIEURE :

x : 853,82 y : 271 z : 1265 (entrée inf.)

x : 854,02 y : 271,03 z : 1315 (entrée sup.)

.../...

GEOLOGIE

(D'après carte géologique au 1/50000 MENS XXXII - 37)

Nous sommes dans les terrains de l'ère secondaire datant du Crétacé inférieur, dans une zone dite à barrémien épais, en présence de calcaires beiges massifs à gros silex (Bédoulien), caractérisés par des calcaires gris-beiges, à patine beige plus souvent, parfois en gros bancs massifs, et renfermant de gros silex noirs dont on peut voir de beaux spécimens dans la grotte supérieure.

ACCES

En venant de Die, par la route 539, traverser Châtillon en Diois pour prendre la D.120, à la sortie du Bourg (route du Col de Menée), jusqu'au petit hameau de Mensac situé sur la droite, en contrebas, à 2.500 kms de Châtillon.

Abandonner son véhicule au milieu des maisons, et face à la scierie, démarre un sentier qui monte à travers bois (panneau indicateur au départ : "Grottes de Pellebit - Col de Porte").

Ce sentier bien tracé monte jusqu'aux grottes. Il passe au-dessus du "ravin de Pellebit", emprunte une "traîne" forestière sur quelques centaines de mètres, traverse un ancien déchargeoir (câbles) et grimpe le plus souvent en forte pente.

Après plusieurs lacets, au niveau d'un gros bloc, on délaisse sur la gauche le sentier qui monte au Col de Porte pour continuer dans les bois (forte pente) et se diriger vers les falaises que l'on va ensuite longer en revenant dans une direction Est. Un dernier lacet nous ramène un moment vers le S.W. pour arriver à la grotte Inférieure qui se trouve sur la droite, au pied des falaises (compter 1 h 30 de marche, depuis Mensac).

Pour accéder à la grotte Supérieure, il faut revenir en arrière d'une cinquantaine de mètres environ, sur le sentier principale qui se poursuit en direction du N.N.E. toujours le long des falaises. On le suit pendant 300 à 400 m environ, pour atteindre l'Entrée Inférieure (ou Grande Entrée) qui se trouve quelques mètres au-dessus du sentier.

L'entrée supérieure (ou Petite Entrée) se trouve 150 à 200 mètres plus loin le long de la même falaise (compter 20 à 30 mm de marche supplémentaire).

LA GROTTES INFÉRIEURE DE PELLEBIT

DESCRIPTION

La cavité se développe principalement dans une direction N.E. se composant de plusieurs galeries sur lesquelles viennent se greffer plusieurs conduits secondaires généralement plus petits.

1) Le porche d'entrée a 4,50 m de haut pour 4,20 m de large, sur le côté, petit renforcement ressortant en falaise. A l'opposé, et quelques mètres au dessus, on remarque une troisième ouverture (larg. 5,15 m x haut. 3,50 m) à laquelle on accède depuis la Galerie d'Entrée (parois recouvertes de graffitis ').

.../...

2) "La Galerie d'Entrée" développe 107 m. très sèche, formée dans un joint de strate, au sol encombré de blocs effondrés et de pierres, légèrement montante, à la voûte relativement basse (haut. moyenne 1 m à 1,20 m) obligeant le plus souvent à avancer accroupi.

A une dizaine de mètres de l'entrée, sur la gauche, courte galerie remontante donnant sur la troisième ouverture (déjà citée).

- A 35 m de l'entrée, départ sur la droite, de "La Galerie des Gours" dont nous reparlerons plus loin, tandis que dans une direction N.E. se poursuit la "Galerie d'Entrée", au sol irrégulier et très cailloteux, encombré de blocs.

Sur la gauche, court boyau secondaire rejoignant la Galerie d'Entrée quelques mètres plus loin.

Sur la droite, autre boyau de faible dimension rejoignant la "Galerie des Gours".

- Les dimensions de cette "Galerie d'Entrée" sont les suivantes 2,50 m à 4,50 m de large pour une hauteur moyenne de 1,50 m. La voûte s'abaisse un peu (haut. 1m.), on franchit un passage entre blocs (haut. 0,80 m) pour arriver bientôt au terminus de cette galerie, 2 conduits étroits rapidement obstrués (dans une direction E.S.E. et dans une direction N.).

3) "La Galerie des Gours" débute par un passage surbaissé. L'orientation générale est E.S.E. - W.N.W. Son développement est de 200 mètres.

Au-delà du passage bas (sol calcifié avec présence de gours et micros gours souvent remplis d'eau), sur une trentaine de mètres nous progressons dans une galerie concrétionnée, assez basse (haut. 1,15 m), large de 1,60 à 2,80 m (remplissage important : blocs et concrétions).

- Sur la gauche, on délaisse un petit boyau secondaire retombant dans la galerie d'Entrée (déjà citée), une quinzaine de mètres plus loin, toujours sur la gauche, nous avons le départ d'un autre conduit ("Le Diverticule") qui au bout de 24 m retombe dans la Galerie des Gours.

La galerie devient plus spacieuse (larg. 2,80 m x haut. 2,20 m), la pente s'accroît. Nous arrivons au "Carrefour" bifurcation importante d'où part sur la droite "La Galerie N.W." (ou "Méandre Concrétionné").

Dans une direction N.E. se poursuit la "Galerie des Gours". On arrive bientôt devant un barrage de concrétions (stalagmites, piliers et coulées de calcite) que l'on franchit par un passage étroit. Une vingtaine de mètres plus loin, nouveau passage resserré entre concrétions.

La galerie se trouve bientôt surcreusée d'un méandre. Après avoir franchi une nouvelle étroiture (0,60 x 0,60 m), suivie d'un R - 2,50 m (sur la droite fosse remplie d'eau) et d'un autre R - 2 m, on découvre sur la gauche en hauteur, une ouverture communiquant avec la Galerie Latérale. Le méandre dans lequel on progresse a 5 ou 6 m de haut, sa largeur varie de 1,90 à 2,50 m.

Sur la droite, 2 départs : "La Galerie Sud" (dans le fond du Méandre), et un peu plus loin, "La Galerie du Petit Cheval".

La Galerie des Gours se termine en remontant fortement (sol terreux, encombré de blocs) pour déboucher dans une salle formant le terminus de cette partie "La Salle aux Ecritures" (à cause des nombreuses inscriptions au noir d'acétylène), longue d'une quinzaine de mètres pour une largeur de 4,80 à 7 m, encombrée d'éboulis. On note en son milieu un effondrement formant un puits de 9 m débouchant dans le plafond de la Galerie du Petit Cheval.

4) "La Galerie Latérale" se développe parallèlement à la Galerie des Gours, sur 52 m et communique avec celle-ci à 4 endroits différents. C'est une galerie chaotique formée dans un joint de strate (larg. de 1,80 à 2,40 m x haut. 1m. en moyenne), encombrée d'éboulis et de blocs concrétionnés par endroit.

5) "La Galerie du Petit Cheval" (ou Galerie N.E.) est un méandre très sinueux, se développant en dessous de la Galerie des Gours. Haut. de 4 à 5 m x larg. 1m à 1,80 m, encombré de blocs, aux parois calcifiées, entrecoupé de petits ressauts (dont R + 2m). Il va en se rétrécissant (larg. 0,50 m x haut. 0,70 m) et se termine sur 2 petits puits s'ouvrant sur "La Salle du Petit Cheval" (encombrée de blocs, mont-milch important sur les parois).

6) "La Galerie Sud" développe 26 m et démarre depuis la Galerie des Gours, peu après la deuxième ouverture donnant sur la galerie Latérale mais en face de celle-ci. C'est un méandre descendant (larg. 1,40 m x haut. 1,50 m), entrecoupé d'un R -3 m donnant sur une petite salle concrétionnée longue d'une quinzaine de mètres, orientée N.E. - S.W. (obstruction de chaque côté sur fissures calcifiées).

7) "La Galerie S.W." commence dans la Galerie des Gours, peu après le "Carrefour" (bifurcation avec le Méandre Concrétionné) et semble le prolongement de la Grande Galerie S.W. Elle développe 18 m et se présente sous la forme d'un méandre concrétionné, orienté S.W. aux parois calcifiées, encombré de blocs et entrecoupé de 2 petits ressauts (R -1,80 m, et R -1,20m) larg. 3 m puis allant en se rétrécissant à 1 m et 0,90 m pour une hauteur variant de 1,70 à 2,20 m. On se heurte à son extrémité sur des étroitures calcifiées impénétrables, l'on ne se trouve qu'à quelques mètres de l'extrémité N.E. du Grand Méandre concrétionné.

8) "Le Méandre concrétionné" (ou "Grande Galerie S.W."), débute au "Carrefour" (soit à une quarantaine de mètres du début de la Gal. des Gours), et développe 112 m.

C'est un méandre concrétionné (larg. variant de 2 à 4,50 m, pour une haut. de 2 à 3,50 m, dans sa première partie), qui descend assez fortement, encombré de blocs effondrés.

- à une vingtaine de mètres du "Carrefour", sur la droite, au-delà d'un R +2m, départ de la petite Galerie N.W. qui se développe parallèlement au Méandre Concrétionné, et sur 44 m (larg. 1,50 à 2,50 m x haut. 1,20 à 1,60 m), communique avec le Méandre concrétionné à 2 endroits différents.

Le Grand Méandre Concrétionné se trouve entrecoupé d'un R. -5,50 m (entre blocs, avec petit départ d'un boyau obstrué au bout de 4 à 5 m), il devient plus humide et se poursuit sur une vingtaine de mètres en direction du N.W. (parois calcifiées, stalagmites), entrecoupé de 2 ressauts descendants de -2 m, pour arriver en haut d'une ouverture, le P. 11m, (accès au réseau inférieur).

Si l'on continue dans la partie supérieure du méandre (opposition délicate), on rencontre une plate-forme constituée de gros blocs coincés ; quelques mètres plus loin sur la droite au ras de la voûte, nous avons le départ d'un boyau secondaire concrétionné retombant quelques mètres plus loin dans le méandre principal.

Le méandre se termine au niveau d'un élargissement conséquent (larg. 3 à 4 m) dont l'extrémité est encombré de blocs (dans une direction N.W., vide retombant dans la Salle du Dôme).

Au milieu d'un amas de blocs calcifiés, un conduit descendant (R. -3,70 m et R. -2m) nous amène au sommet d'un petit puits de 5,20 m (agrès nécessaires) permettant d'accéder à une belle salle concrétionnée. "La Salle du Dôme".

"La Salle du Dôme" est longue de 15 m x large de 6 à 7 m x haute de 10 à 12 m, au sol encombré de blocs effondrés, certains recouverts de calcite. Présence de stalagmites, piliers, parois calcifiées.

- a) au N.W. important dôme stalagmitique (R. +3 m) remontant vers d'anciennes arrivées d'eau calcifiées.
- b) au N.N.W. on descend à travers les blocs et dans une direction E.N.E. on peut suivre une courte galerie qui débouche dans une petite salle, "La Salle des Cinq" (long. 8 m x larg. 3 m). Au N.E., un boyau terreux débouche au bout de 3 m dans le P. 19 m (Réseau Inférieur). Un second passage (avec R. +3 m) nous ramène à la Salle du Dôme.

9) "Le Réseau Inférieur" va se développer sur 35 m, en dessous du méandre concrétionné. Il faut tout d'abord descendre un P. 11 m (agrès indispensable). Quelques mètres plus loin s'ouvre le Puits de 19 m. (agrès obligatoire), en partie dans le vide. De grandes coulées de calcite ornent ses parois. Il semble s'être creusé dans une diaclase haute de 25 à 30 m orientée S.E. - N.W. Sa base forme une salle de 10,80 m de long sur 5,40 de large (traces sur les parois d'un ancien niveau d'eau. Il n'est pas impossible que le fond de ce puits recueille les eaux d'infiltration provenant du haut de la diaclase).

- a) sur la gauche, dans une direction S.W. et au-delà d'un petit ressaut ascendant, court conduit concrétionné sur 7 m. allant en se rétrécissant pour se terminer sur un colmatage sableux.
- b) au N.E. on peut escalader un R. +3,50 m (corde utile), particulièrement glissant, pour atteindre un boyau concrétionné. Au S.E. étroite diaclase rapidement infranchissable. Côté N.W. un boyau concrétionné développe une quinzaine de mètres (larg. 0,40 à 0,30 m x haut. 0,70 m) pour déboucher dans une petite salle basse (long. 4 m x larg. 2 m x haut. 0,70 m) orientée S.W. - N.E. d'où part un étroit boyau ensablé se dirigeant vers le S.E. (larg. 0,80 à 1 m x haut. 0,80 m) et colmaté au bout de 4 m.

Malgré un important remplissage de sable principalement, nous y avons tenté une désobstruction en Décembre 1973, progression de 2 m environ, mais le conduit reste étroit et bas, bouché - courant d'air nul. Il semble que l'on revienne vers la base du P. 19 m.

Développement total : 677 m.

Dénivelé : - 40 m
+ 4 m.

OBSERVATIONS DIVERSES

1) La plupart des galeries se développent selon un axe S.W. - N.E., et sont formés au détriment de joints de strate, surcreusés par un méandre.

.../...

2) La Configuration des conduits laisse supposer un creusement en écoulement libre, sans toutefois nier complètement un creusement en conduite forcée comme on peut l'observer dans certaines galeries, vers la voûte surtout ; la circulation des eaux s'est probablement effectuée du N.E. vers le S.W. la galerie d'entrée ayant alors fait office de trop plein.

A l'heure actuelle, seule persiste une activité hydrique semi-active, généralement temporaire, ou du moins localisée à certaines parties de la grotte (Réseau Inférieur, la Galerie des Gours, le Méandre concrétionné, la Galerie du Petit Cheval), sous forme de suintements et d'infiltrations, capables parfois de remplir certains bassins ou fosses.

Le phénomène de condensation nous a semblé relativement important.

3) La grotte se trouve à un stade avancé de comblement, et l'on peut voir à de nombreux endroits l'effondrement des strates, l'accumulation de blocs ou dalles détachés de la voûte ou tombés des parois, des éboulements importants tendant à combler certains vides.

Le colmatage par concrétionnement est important : barrages de concrétions, coulées de calcite et autres dépôts stalagmitiques, obstruant d'anciennes arrivées d'eau, donnent à la cavité un aspect fossile avancé.

4) Relevés de température :

Air - (sommet du P.19) : 7°,5 C. (déc. 1979)
 Air - ("Carrefour") : 7° C. (22/05/84)

Hygrométrie mesuré le 22/05/84 : 70 %.

LA GROTTES SUPERIEURE DE PELLEBIT

DESCRIPTION

La plus vaste des 2 grottes, elle constitue un véritable labyrinthe dans lequel il n'est pas toujours facile de se repérer, et certains explorateurs se sont égarés sans toutefois s'en vanter !

La grotte comporte 2 entrées :

- "la Grande Entrée" (ou Entrée Inférieure - alt. 1250 m) vaste porche de 8 à 10 m de haut, large de 3 à 8 m, selon les endroits, et profond de 14 m, orienté selon un axe S.E. - N.W.
- "la Petite Entrée" (ou Entrée Supérieure) au porche plus petit, large de 3 m, haut de 3,40 m et profond de 4 m, orienté N-S.

A noter tout à côté une petite caverne profonde de quelques mètres, et qui nous a souvent servi d'abri ou de magasin de stockage, à l'occasion de nos camps d'hiver.

1) Depuis l'Entrée supérieure (ou Petite Entrée), nous pouvons parcourir facilement une vaste galerie descendante (dite "Galerie Descendante") qui nous amène à "La Salle à Manger" au bout de 87 m. Fermée au détriment d'un joint de strate, elle semble avoir été creusée en conduite forcée du bas vers le haut. Son orientation générale est S.S.E. - N.N.W. Sa largeur varie de 4 à 6 m et la voûte se trouve à 2 ou 3 m de haut (sol éboulé très sec). Pente très forte (marches taillées) à 15 m de l'entrée.

.../...

- à 50 m de l'entrée environ, sur la gauche, en escaladant un R +4,50m se développe sur 25 m le "Boyau des Singes", conduit bas et caillouteux, pas très large, (larg. 0,80 m x haut. 1 m et 0,80 m), entrecoupé de petits ressauts, retombant dans la "Galerie des Vasques" (dont nous parlerons plus loin).

Un peu avant d'arriver à "La Salle à Manger", nous avons sur la droite, au niveau d'un élargissement, les "Dalles Lisses" (accès à la gal. Transversale), au plus bas sur la gauche, un étroit conduit descendant qui rejoint le haut de la galerie des Vasques.

2) "La Salle à Manger", longue de 6 m, large de 4,10 m, et haute de 2,50 m, au sol terreux très sec, à peu près plat (et qui nous a souvent servi de chambre à coucher) est le point de départ de plusieurs galeries. (sur la gauche, soubassement se prolongeant sur 4 m ; sur la droite, étroit boyau communiquant avec le petit Toboggan ensablé).

3) De la Salle à Manger, et dans son prolongement, descend "la Galerie du Cul de Sac Inférieur" sur une vingtaine de mètres, en pente forte et encombrée d'éboulis fins (sable, gravier, morceaux de silex noirs) et de quelques blocs (dont un passage étroit entre blocs). Elle se prolonge sur "Le Passage de l'Absent", conduit bas et étroit, entrecoupé de petits ressauts artificiels (nécessité par l'étagage de l'éboulis), et d'une petite salle basse, entièrement désobstruée en 1971 par les spéléos du G.S.DIE (voir Historique) ; par une étroiture coudée délicate (larg. 0,35 m), on débouche dans une galerie descendante, faisant suite aux Salles Basses. (voir Notes supplém. I).

4) "La Galerie des Vasques", formée principalement dans une diaclase orientée N.E. - S.W. développe 147 m, et comporte 2 accès principaux :

- à partir de la Salle à Manger,
- depuis la Galerie descendante, en empruntant le Boyau des Singes.

Au N. de la Salle à Manger, démarre un étroit méandre (sur une dizaine de mètres, ce dernier reste étroit : larg. 0,40 à 0,80 m) et après avoir dépassé un élargissement conséquent (avec petit puits de 4 m, bouché au fond), la galerie devient plus large (larg. 1 à 2,50 m) et le plafond se trouve à plusieurs mètres de hauteur (méandre dont le fond peut être occupé par des vasques d'eau).

R +1,50 m, avec sur le côté gauche soubassement (grande boucle de méandre), R +3 m précédé d'un départ sur la gauche : la Galerie de l'Y.

- Galerie de l'Y : développe une cinquantaine de mètres, dans une direction N.W. largeur variant de 1,50 à 3 m, hauteur de 3 à 4 m.
Une vingtaine de mètres du croisement avec les Vasques, sur la gauche, en escaladant la paroi ébouleuse (R +5,50 m) on accède à un conduit étroit et bas qui se termine au bout de 6 m sur une obstruction de blocs.
La Galerie de l'Y se termine dans des éboulis, par un petit puits bouché à -3 m.

.../...

Revenons dans la galerie des Vasques qui se trouve bientôt barrée par 3 petits barrages calcaires retenant de l'eau (Vasque 3 - prof. 0,45 m ; vasque 2 ou Grande Vasque - prof. 0,70 m, avec escalade d'un R +2m ; et vasque 1 avec peu d'eau). La galerie remonte sensiblement sur une quinzaine de mètres (au-dessus, en escaladant un important Ressaut de +6m, on peut rejoindre le Boyau des Singes), avant de déboucher dans la Salle des O.D.G., en remontant une pente calcifiée sur laquelle peut s'écouler un ruisseau qui va alimenter les Vasques.

- "La Salle des O.D.G.", longue d'une douzaine de mètres, large de 10 mètres, voûte à 3,40 m, au sol entièrement calcifié. Sur la droite, important dépôt stalagmitique avec R +2m permettant d'accéder à la Galerie du Cul de Sac Supérieur. Sur la gauche, derrière un gros bloc, départ d'un petit boyau obstrué au bout de 5 m (colmatage de cailloux calcifiés). En haut de la salle, en escaladant sur quelques mètres une pente d'éboulis, on accède à un second boyau bas et étroit, lui aussi bouché au bout de quelques mètres.

5) "La Galerie du Cul de Sac Inférieur", formée dans joint de strate, est une galerie d'aspect très chaotique qui développe une trentaine de mètres, et qui se termine par 2 boyaux colmatés par éboulis. Dans sa première partie, sous un amas de blocs, on remarque une grosse laisse d'eau (souvent recouverte de calcite flottante) avec 2 ouvertures. Quelques concrétions desséchées (petites boules et stalactites).

6) "La Galerie Transversale" : depuis l'entrée supérieure et la galerie descendante, commence en haut des "Dalles Lisses", et va rejoindre la Galerie Principale vers la Grande Entrée, au bout de 125 m. Son orientation générale est de W.N.W. - E.S.E.

Largeur variant de 2 à 3 m, hauteur de 1,30 m en moyenne (avec certains endroits à 2 m).

A 30 m des Dalles Lisses, nous franchissons un passage surbaissé, et la galerie remonte sensiblement (sur la gauche, ouverture infranchissable communiquant avec le haut de la Grande Crevasse).

A 60 m des Dalles Lisses, on arrive devant un amas de blocs au milieu duquel s'ouvre une étroiture (0,70 x 0,70 m) au-delà de laquelle la galerie se poursuit.

- Juste avant l'étréiture, sur la droite, nous avons le départ du "Boyau en fer à cheval", conduit remontant et descendant rejoignant la Galerie transversale au bout de 30 m (larg. 1,60 à 1,80 m x haut. 1,70 à 1,10 m, avec passage bas sur 5 à 6 m).

Une trentaine de mètres plus loin, après avoir descendu un petit ressaut, nous arrivons au dessus du "Glacie Incliné", qui sur une quinzaine de mètres plonge en conduite forcée (pente à 50 °) vers la Galerie Principale, en faisant un tournant sur la gauche (larg. 3,50 à 4 m x haut. 2 m). Le sol est particulièrement glissant, souvent parcouru par un petit filet d'eau, alimenté par des infiltrations au sommet du glacis incliné (qu'il vaut mieux franchir à l'aide d'une corde).

7) Depuis la Grande Entrée, nous descendons la galerie principale. En hiver, sous le porche d'entrée et au début de la galerie même, nous pouvons observer de belles formations glaciaires (coulées le long des parois, stalagmites de glace... conséquence des suintements et d'un courant d'air froid qui a lieu entre les 2 entrées, et que l'on ressent en de nombreux endroits de la grotte.

A 16,50 m de l'entrée, on descend un R -2m, et quelques mètres plus loin, sur la droite, 2 ouvertures à même le sol (une seule franchissable) donne sur une petite salle ébouleuse, longue de 17 m et large de 2,50m, allant en se rétrécissant.

Après avoir dépassé, sur la droite, l'arrivée de la Galerie Transversale, nous franchissons un amas de gros blocs en descendant un R -3m.

- sur la gauche, en hauteur, départ de la Grande Crevasse par le Haut. (nous en parlerons plus loin).
- sous l'éboulis, on peut difficilement suivre la Grande Crevasse par le bas (méandre), sur quelques mètres, obstruction par blocs.

La Galerie Principale se termine à une quarantaine de mètres (larg. 2 à 3 m x 4 à 5 m pente légère), par 2 conduits ; au niveau d'un amas de blocs :

- un conduit inférieur, dite "Galerie de jonction", prolongement logique de la Galerie Principale, au-dessus de l'éboulis, et qui rejoint les Salles Basses.
- la Galerie Inférieure, descendant vers un nouveau Cul de sac, et le Réseau Maillefaud.

8) "La Galerie Inférieure", descend fortement, sous l'éboulis, encombrée de blocs, très caillouteuse et humide (infiltrations), entrecoupée d'un passage étroit entre blocs (0,40 m de large sur 1,65 m de haut), la voûte s'abaisse progressivement (haut. 1,40 m puis 0,60 à 0,50 m). Elle se termine au bout d'une vingtaine de mètres sous la forme d'un étroit conduit obstrué par des pierres. A noter, à 17 m de la Galerie Principale, le départ sur la droite du Réseau Maillefaud (entrée camouflée). Et quelques mètres plus bas, un autre diverticule se terminant au bout de 5 m.

9) "La Grande Crevasse par le Haut" : il s'agit d'un conduit formé au détriment d'une diaclase dans sa première partie, et dans un joint de strate surcreusé (en écoulement libre) plus loin. (la partie supérieure de cette galerie semble avoir été creusée en conduite forcée). Sensiblement dans le prolongement de la Galerie des Vasques, elle est orientée selon un axe W. - E.

Son développement est de 93 m.

A partir de la Salle à Manger, il faut escalader de grandes dalles rocheuses calcifiées :

- sur la droite, conduit remontant (pente à 52 °), formant un véritable ressaut de +5,80 m orienté N. sur 5 m et se subdivisant en 2 boyaux, encombrés de cailloutis et de sable (à droite, il monte vers la Galerie Transversale - ouverture trop étroite), à gauche il se prolonge sur 9 m. avant de redescendre vers la Grande Crevasse sous la forme de 2 diverticules.

De grands rochers fondus barrent le passage, on les enjambe (en dessous, série de plusieurs ressauts permettant de descendre dans le bas de la Grande Crevasse). Un passage bas est dépassé. Sur la gauche, départ de 3 conduits se rejoignant au bout de quelques mètres, "Le Petit Toboggan", et qui redescend vers le Cul de Sac Inférieur.

Puis la progression se fait en opposition (dans méandre profond de 12 à 15 m) - larg 1,80 à 1,30 m (de la crevasse, larg. 0,30 à 0,20 m) - sur la droite, nouveau boyau secondaire colmaté.

.../...

Franchissement d'un R -1m. (mais au-dessus du vide !) pour prendre pied sur un plancher de blocs coincés et calcifiés. La galerie devient horizontale (larg. 2,10 à 2,50 m x haut. 1,60 à 2,30 m) et débouche au bout d'une trentaine de mètres dans la Galerie Principale au niveau d'un chaos de gros blocs.

10) "La Grande Crevasse par en Bas", depuis la Salle à Manger, démarre au même niveau que la Grande Crevasse par en haut et à la suite sur une vingtaine de mètres.

Il faut alors descendre une série de ressauts, R -3,20 m, R -3,50 m et R -3,40m pour atteindre le fond du méandre, large à cet endroit de 0,60 à 0,50 m (dans diaclase orientée N.W. - S.E.) pour arriver devant 2 conduits :

- à droite, le boyau "X G I", conduit bas et sinueux, terreux et caillouteux (haut. 0,80 à 0,50 m x larg. 0,90 à 0,40 m) qui atterrit aux "Salles Basses" par le "Petit Goulet" (développement : 15 mètres).

à gauche, conduit descendant dans la Grande Crevasse, en franchissant un R -1,30 m, se subdivisant en 2 autres conduits secondaires (dont un se trouve obstrué au bout d'une dizaine de mètres par un effondrement de blocs). Le second boyau descend vers les Salles Basses.

11) "Les Salles Basses" (ne forment en réalité qu'une seule salle, et nous pensons que cette appellation ancienne viendrait sans doute que de cet endroit partent plusieurs conduits ?... que certains ont peut être confondus avec des salles !).

Sensiblement circulaire, diamètre 8 m, haut à 2,50 m (voûte se rabaissant progressivement sur les côtés). Quatre départs existent :

- celui par lequel nous sommes arrivés, et qui rejoint la Grande Crevasse (par R -1,30 m).
- au Nord, "le Petit Goulet" qui par le "Boyau X G I" remonte vers le bas de la Grande Crevasse.
- à l'W., la "Galerie de Jonction" qui rejoint la Galerie Principale.
- au S.S.E., une galerie basse et descendante, se dirigeant vers "le Méandre des 2 Marteaux" (pouvant rejoindre le Réseau Maillefaud).

12) "La Galerie Basse" (au S.S.E. des Salles Basses), descend fortement sur plusieurs mètres (ensablée, caillouteuse et très sèche), larg. 1,80 m x haut. 0,60 à 0,70 m, puis la voûte s'élève (haut. 2,40 m).

Sur la gauche, arrivée du "Passage de l'Absent" (remontant vers galerie du Cul de Sac Inférieur et Salle à Manger). Plus loin se subdivise en 2 branches :

- à gauche, vers "le Méandre des 2 Marteaux",
- à droite, vers la Galerie du Laminoir.

13) "La Galerie du Laminoir" développe 40 m ; tout d'abord descendante, au sol caillouteux, puis remontante. Sur la droite, diverticule que l'on retrouve plus loin.

- à droite, prolongement sur une huitaine de mètres, se terminant sur une petite salle d'où part un étroit boyau obstrué au bout de 3 m.

- à gauche, la galerie remonte légèrement (larg. 2,30 m, puis 1,10 m x haut. 3 m puis 1,20 m), la voûte s'abaisse progressivement pour former un véritable laminoir (larg. 2 m x haut. 0,40 m), qui a été désobstrué sur une distance de 4 m environ (et qui se termine par rapprochement du sol et de la voûte).

14) "Le Méandre des 2 Marteaux", qui débute au bas de la Galerie Basse, faisant suite aux Salles Basses, développe 25 m. C'est un méandre très étroit (larg. n'exédant pas 0,40 à 0,30 m avec des passages à 0,25 et 0,20 m qu'il a fallu élargir). A 16 m de son départ, on recoupe une micro-salle très chaotique (blocs effondrés) (larg. 1,10 m x haut. 1,60 m x long. 1,80), suivie d'une délicate étroiture entre blocs (larg. 0,30 m). Vers la fin le méandre s'élargit un peu et en descendant un R -5 m, on prend pied dans le Réseau Maillefaud (Jonction Noël 71).

15) "La Galerie de Jonction", relie en une douzaine de mètres, les Salles Basses à la Galerie Principale. A quelques mètres des Salles Basses, elle se subdivise en 2 conduits se rejoignant plus loin (larg. 1,80 à 2 m x haut. 1,50 à 2 m).

- Le conduit de droite nous amène au "Grand Toboggan", qui remonte fortement (55 °) sur une dizaine de mètres (sol calcifié - creusement en conduite forcée), devient moins pentu et se termine sur 2 boyaux colmatés par de l'argile séchée.

Au niveau d'un amas de blocs, en descendant un R -2,10 m, on retombe dans la Galerie Principale.

16) "Le Réseau Maillefaud" (voir notes supplém.). Il constitue l'extrémité inextricable de galeries et de boyaux de cette grotte. Son développement est de 192 m.

Il débute à partir de la galerie inférieure, sous un amas de pierres, de terre et de blocs, par une ouverture étroite (0,90 m x 0,40 m), suivie d'un étroit méandre humide. (larg. 1,60 à 0,50 m x haut. 1,50 à 1,90 m). Le fond en est souvent à moitié noyé. Progressivement il devient plus sec et ses dimensions augmentent. Passage bas (haut. 0,40 m) suivi d'un R -2,20 m. Plus loin, on escalade 2 ressauts successifs (R +1,10 m, et R +1,60 m) entre blocs pour arriver à la Jonction Noël 71 (sur la gauche, arrivée du Méandre des 2 Marteaux).

Les parois sont calcifiées. Le méandre prend des dimensions raisonnables : larg. 1,30 m en moyenne x haut. 6 à 7 m. On franchit le "Grand Réseau" (R -5,60 m) pour traverser une zone bouleversée : sur la droite en descendant un ressaut entre blocs, on accède à une salle chaotique, encombrée de blocs et aux parois friables. Un boyau désobstrué sur 3 m n'a rien donné. Par un conduit bas on rejoint le méandre principal, qui reste chaotique, encombré de nombreux blocs.

Elargissement conséquent (larg. 4 m), puis sur la gauche, cheminée remontant sur plusieurs mètres, sur la droite, "La Mâchoire du Crocodile" (avancée rocheuse caractéristique), puis le méandre descend en forte pente sur plusieurs mètres (orienté E.). Après avoir dépassé une petite salle sous jacente, il revient dans une direction S.

Passage bas sur 1,50 m (haut. minima 0,30m), sableux et caillouteux. Quelques mètres plus loin on franchit une nouvelle châtière (haut. 0,30 m), au-delà de laquelle la galerie remonte pour déboucher au bout de 7 à 8 m dans une salle concrétionnée. ("Salle du G.S.DIE").

- "La Salle du G.S.DIE", magnifiquement concrétionnée (stalactites, stalagmites et colonnes, quelques petites excentriques) - larg. 6 m x long. 8 m x haut. 1,80 m - 2 cheminées percent la voûte (sur + 2 m).

Au delà, la Galerie terminale va marquer la fin du Réseau Maillefaud. Orientation N.S. Cette galerie développe 36 m, descendante, concrétionnée, pas très large (0,90 m, dans sa première partie), et encombrée de blocs. Elle débouche au-dessus d'un puits incliné entrecoupé de plusieurs rétrécissements, formant un premier ressaut de -7m. (calcifié) dont le départ est étroit (0,70m de large x 0,30 m de haut). A sa base, nouvelle étroiture (larg. 0,50 m) pour descendre un deuxième ressaut calcifié (-4 m env.), sur la droite boyau descendant sur 3 m donnant sur laisse d'eau. Sur la gauche, en franchissant une troisième étroiture (larg. 0,90 m x haut. 0,35 m), suivi d'un R -4 m, on atteint le fond de la grotte, occupé par une laisse d'eau boueuse à la profondeur de -74 m. Infiltrations et suintements, mais aucune fissure digne de ce nom n'a été entrevu (absence total de courant d'air à cet endroit).

Développement total : 1100 mètres

Dénivelée : -88 m.

Observations diverses :

* Cavité relativement sèche, fossile (aucune circulation pérenne ni temporaire importante), abandonn e depuis très longtemps par les eaux. Cependant, dans certains secteurs nous pouvons observer une semi-activité :

- le glacis inclin e (au sommet duquel on peut voir des infiltrations et suintements pouvant même former un petit ruisseau qui s'écoule sur le glacis, rendant ce dernier particulièrement glissant - perte à sa base, au milieu des cailloux).
- la Salle des O.D.G. et la Galerie des Vasques : là encore des écoulements proviennent de petites arrivées situées en amont de la Salle des O.D.G. On rencontre alors dans la Galerie des Vasques et le début de la Galerie de l'Y, plusieurs laisses d'eau.
- le début et la fin du Réseau Maillefaud (laisses d'eau, suintements et concrétionnement actif).

* Relevé de température AIR intérieur :

- Salle   Manger : 6,5  C (décembre 1972)
7  C (en moyenne)
- Galerie descendante : 9  C (décembre 1972)
- Gal. du Cul de Sac Inf. : 7,5  C (décembre 1971)
7  C (Mai 1984)

Hygrométrie : 65 % (en moyenne, dans les parties sèches de la grotte).
Eté comme hiver, la température tourne autour des 7 C.

.../...

La grotte supérieure de Pellebit est une cavité bien ventilée, dans laquelle on ressent à de nombreux endroits, un courant d'air froid (en hiver), frais (en été). Les 2 entrées (assez vastes), situées à des altitudes différentes, la quantité de conduits et boyaux se recoupant, favorisant cet échange et cette ventilation permanente (Salles Basses, Salle à Manger, Boyau des Singes, Grande Crevasse par en haut).

- Certaines parties sont en voie de comblement, et un peu partout le remplissage est important, tendant à colmater certains conduits. Les éboullements sont nombreux, l'amas de blocs et d'éboulis aussi (cailloux, blocs de tout calibre, cailloutis, sable et gravier, morceaux de silex, ect...) : Gal. du Cul de Sac Inf., le bas de la Grande Crevasse, l'extrémité de la Gal. de l'Y, la Gal. du Cul de Sac Sup., secteur des Dalles Lisses, ainsi que de nombreux boyaux secondaires.

Les parois sont friables et la roche se délite facilement.

Le concrétionnement (excepté dans quelques parties bien précises dont nous avons déjà parlé) est peu important. Il tend à s'interrompre en de nombreux endroits où l'on rencontre des concrétions desséchées (qui ne sont plus alimentées) (Gal. Transversale et Gal. du Cul de sac Supérieure).

- Sur le plan de sa formation, la grotte supérieure a probablement fonctionné comme émergence ou comme trop plein (temporaire ?...), des circulations d'eaux ont eu lieu à des époques très anciennes, comme la configuration de certains conduits nous le montre.

- **PREHISTOIRE** : Ces cavités sont dites "Grottes Préhistoriques", et à ce titre, connues depuis fort longtemps.

En 1966, J.X. CHIROSSEL, puis en 1970 Mr TRUC, ont trouvé des silex moustériens dans l'entrée de la grotte supérieure. Plus tard, Mr BROCHIER (centre de Préhistoire archéologique de Valence) y a trouvé de nombreux éclats.

Dans la grotte inférieure, des nucléus et quelques pièces retouchées ont été mis à jour, laissant supposer la présence d'un petit atelier de taille, à une certaine époque.

Dans la seconde grotte, un tesson de poterie y a été découvert (peut être de l'Age de Bronze ?). Quant à l'industrie lithique rencontrée, elle fait plutôt penser au Chalcolithique.

(d'après renseignements extraits de "GALLIA PREHISTOIRE"
voir Bibliographie)

En conclusion, bien que situées sur un versant N. - NW., les grottes de PELLEBIT ont pu servir d'abri ou d'habitat temporaires (les porches d'entrée s'y prêtant parfaitement), la présence de nombreux éclats de silex naturels ayant facilité cette occupation

- A propos du mot "PELLEBIT", on trouve diverses orthographes : Pellie, Pellebi, Pellebie, Pied-Lebi même : Pellebit est l'orthographe actuelle courante (que l'on retrouve sur les cartes IGN au 1/25000 et 1/50000).

HISTORIQUE DES EXPLORATIONS AUX GROTTES DE PELLEBIT :

- On ignore avec exactitude qui sont les premiers explorateurs de ces grottes, mais un document extrait du "JOURNAL DU DIOIS" datant des 23 et 30 Septembre 1899, raconte la visite de quatre "touristes" aux grottes de "Pied-Lébi" (ancienne dénomination). Il s'agissait de Messieurs MAGNAN, GASQUET, BRACHET et BOREL... "ils ont découvert une grotte extraordinairement belle et paraît-il remplie de merveille" ... La beauté de la grotte ayant été exagérée.
- Autour des années 1912 et 1914, des biospéléologues ont probablement visité les parties principales (du moins celles situées à proximité des entrées) (voir Bibliographie), de même qu'en 1931.
- A partir de 1935, les MAILLEFAUD (scierie de Mensac), explorent systématiquement les 2 grottes. Les découvertes les plus importantes ont lieu durant les années 1937 et 1938. Plusieurs désobstructions ont lieu (dont le "Boyau des Singes", et pensons nous la découverte du "Réseau MAILLEFAUD"). A notre connaissance, aucune publication, ni topographie levée.
- A la fin de la dernière guerre, autour des années 1945 - 1946, les OURS de GLANDASSE explorent les grottes de Pellebit. Plan et croquis de Mr Henri AUDRA.
- Puis de nombreux spéléologues ou groupes spéléos visitent les grottes : CLAN CLAUDE SOMMER (en 1949), plus tard les spéléos du G.S. VALENCE (dans "SPELEOS" n° 6 - 1953).
- Du 28 au 30 Octobre 1967, et du 22 au 24 Décembre de la même année, plusieurs jeunes spéléos du Club de Jeunes de Die, sous la direction de PRINGOT (professeur au Lycée de Die), visitent les parties principales des 2 grottes.
- Dès 1969, nous effectuons plusieurs sorties aux Grottes de Pellebit (Guy LAPIERRE), en compagnie d'amis et des spéléos du Club de Jeunes de Die : le 29/01/69 et le 5/03/69 (descente des P.11 et P.19 dans la grotte Inférieure, visite de la Galerie des Gours, et des grandes galeries de la grotte Supérieure).
- Du 15 au 17 Août 1969, exploration approfondie de la grotte Supérieure, et aménagement de la petite caverne (située à côté de l'entrée Sup.). 5 participants : J. PRINGOT, A. CHAPAYS de Vassieux, M. BERAS, H. MAILLEFAUD, et G. LAPIERRE).
- Le 19 Octobre 1969, G. BERAS et G. LAPIERRE - poursuite de l'aménagement de la petite caverne (pour bivouac), exploration dans grotte supérieure.
- Le 21 Avril 1970, G. LAPIERRE et quelques amis - dans grotte supérieure, exploration de la galerie des Vasques.
- Le 6 Décembre 1970, C. VALENTIN, A. GIRARD, D. VOITA, M. et G. BERAS, G. LAPIERRE (tous du G.S.DIE) - sortie d'initiation, topographie dans la grotte Inférieure (bas du P.19 et Boyau concrétionné), désobstruction dans la grotte Supérieure (G. BERAS et Cl. VALENTIN) d'un laminoir sableux (secteur des Salles Basses).
- Le 4 Juillet 1971 - Nouvelle visite aux grottes (6 membres du G.S.DIE) - initiation et exploration dans les 2 grottes (T.P.S.T. 6 h 20).

- Le 5 Septembre 1971, 5 membres du G.S.DIE, et le 17 Décembre 1971, Guy LAPIERRE en "solo" : réfection de la dernière partie du sentier d'accès avec élagage, aménagement de la caverne et constitution d'une réserve de bois, en prévision d'un prochain camp à PELLEBIT.

- Du 22 au 25 Décembre 1971 - camp d'hiver à PELLEBIT, regroupant 7 spéléos du G.S.DIE (D. VOITA, G. BERAS, D. BERNARD, Cl. et JM. PINCHON, G. LAPIERRE).

Un camp souterrain est établi à "La Salle à Manger".

Désobstruction du Cul de Sac Inférieur et du "Passage de l'Absent" (plus de 12 h. de travaux effectif).

Désobstruction et exploration du "Méandre des 2 Marteaux" par G. BERAS et G. LAPIERRE.

- Les 27 et 28 Mai 1972, bivouac à la grotte supérieure - D. BERNARD et G. LAPIERRE.

Topographie dans grotte sup. et photographie.

- Les 10, 11 et 12 Novembre 1972, avec 9 participants du G.S.DIE (sous la direction de G. LAPIERRE) - Bivouac à la grotte Sup.

Exploration approfondie du Réseau Maillefaud, topographie des Gal. des Vasques, de l'Y, du Boyau des Singes et de la Salle des O.D.G., soit 255 m de galeries supplémentaires.

Préparation du prochain camp d'hiver.

- Du 23 au 28 Décembre 1972 - camp d'hiver à PELLEBIT (avec bivouac souterrain dans la grotte Sup.) - 6 participants du G.S.DIE : D. BERNARD, Cl et JM PINCHON, F. TARDIF, D. VOITA, G. LAPIERRE.

Topographie des Réseaux Maillefaud, Grande Crevasse, Secteur des Salles Basses, Méandre des 2 Marteaux (soit 580 m de galeries).

Désobstruction dans le Réseau Maillefaud.

Expérience de séjour souterrain pour D. BERNARD et G. LAPIERRE qui restent 5 jours sous terre.

- Du 25 au 28 Décembre 1973 - 3ème camp d'hiver à PELLEBIT (avec camp souterrain à la Grotte Sup.) pour 5 participants du G.S.DIE : D. BERNARD, M. PINHEDE, Cl. PINCHON, Cl SIMON et G. LAPIERRE.

Topographie de la Grotte Inférieure (627 m de galeries topographiées), et de la GROTTTE COURTINASSE (dév. 72 m) sur le plateau.

Désobstruction dans la grotte inf. (bas du P. 19 m).

Topo à la grotte Supérieure.

- La topographie étant enfin terminée, certaines désobstructions s'étant relevées décevantes, les Grottes de PELLEBIT deviennent moins attrayantes (même pour les nouveaux venus au groupe - longue marche d'approche !...), et nous allons progressivement les délaissé, ne réalisant plus que de temps en temps, quelques sorties d'initiations ou photos. (le 1/05/1975 - S. IZOARD, JY. GONTARD, J.F. PICCARDAT et G. LAPIERRE - T.P.S.T. 8 h 25 ; le 9/01/1977 - S. IZOARD et G. LAPIERRE, photographie ; le 30/03/1977).

.../...

BIBLIOGRAPHIE :

Elle est finalement assez abondante, et nous nous sommes largement inspiré d'une note de J.X. CHIROSSEL datant de 1980 (suite à ses propres recherches), ainsi que d'un article toujours de J.X. CHIROSSEL qu'il publia en 1968, dans la revue du G.S.V. "SPELEOS" n° 61.

- 1) - 1899 M. PASCAL - "Grottes de Pellie" bull. de la Soc. Spéléo. de France V/17-18-19 p. 67 et 68
- 2) - 1899 M. MAGNAN, GASQUET, BRACHET, BOREL, dans "JOURNAL DU DIOIS" des 23 et 30/8/1899 (presse locale)
- 3) - 1900 F. GREGOIR - bull. de la soc. d'Archéo. de la Drôme livr. 132 p. 46
- 4) - 1912 ARGOD - VALLON - Biospéléologica n° 53 Mars 14
- 5) - 1914 JEANNEL et RACOWITZA - Biospéléologica Mars 14 p. 362
- 6) - 1920 H. AUDRA (de Die) - Guide touristique Diois - Vercors P.18
- 7) - 1928 E.A. MARTEL dans "LA FRANCE IGNOREE" (Sud-est de la France) p. 169
- 8) - 1931 L. FAGE - biospeleologica - Avril 31 p. 246
- 9) - 1935 A. BOURGIN - bull. de la Soc. spéléo. de France n° 6 p. 35
- 10) - 1936 CH. MONOD - dans "Châtillon-en-Dauphiné" p. 39
- 11) - 1946 OURS DE GLANDASSE (section spéléo. de Die) - plan d'accès et croquis de H. AUDRA
- 12) - 1949 CLAN C. SOMMER (Club de Paris) croquis topographiques.
- 13) - 1953 GROUPE SPELEOLOGIQUE VALENTINOIS (G.S.V.) bull. "SPELEOS" n° 6 - 1953 - p. 14
- 14) - 1955 R. GINET - bull. Soc. Lin. de Lyon - Mars 1955 - p.87
- 15) - 1958 CARTE IGN - Feuille MENS 5 - 6 au 1/20000
- 16) - 1959 J. CHOPPY - dans "Inventaires des Cavités du Département de la Drôme"- édit. 1959 - p. 444 - 446 (inédit)
- 17) - 1960 J. MASSEPORT - Etudes morphologiques Diois-Baronnies p. 280 et suivantes.
- 18) - 1960 H. AUDRA - dans " Die, Cité romaine et touristique" p. 25.
- 19) - 1963 J.X. CHIROSSEL dans "SPELEOS" n° 43 p.18 et suiv. bull. du G.S.V.
- 20) - 1964 M. TRUC - dans "Petite Histoire de Châtillon-en-Diois" p. 13
- 21) - 1968 J.X. CHIROSSEL dans "SPELEOS" n° 61 p.33 à 35 bull. du G.S.VALENCE
- 22) - 1974 G.LAPIERRE - Notes inédites suites aux explorations du G.S.DIE de 1969 à 1974 (topographie des 2 grottes) C.R. du Club.

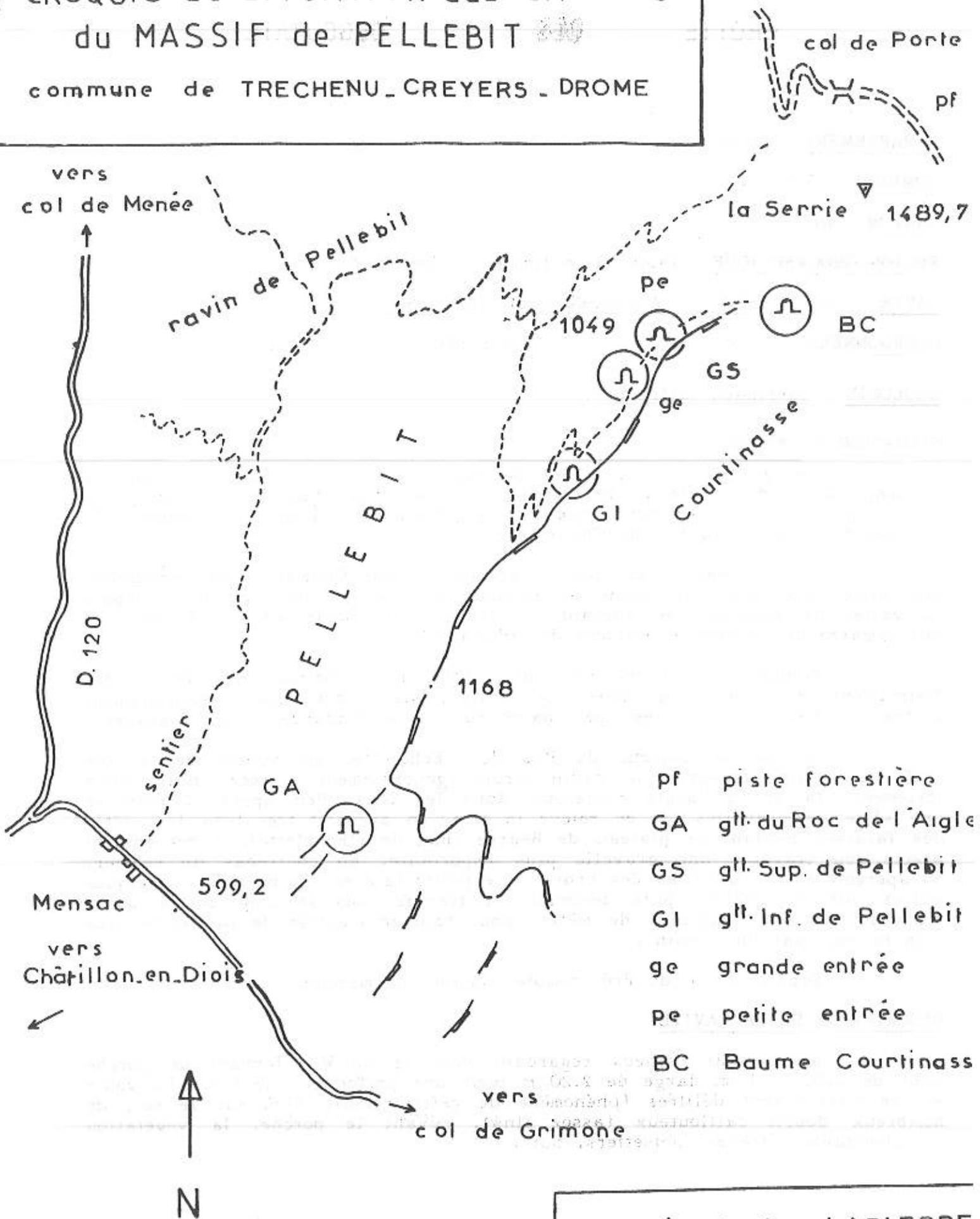
- 23) - 1974 G. LAPIERRE - Description topographique des Grottes de PELLEBIT - inédit -
- 24) - 1978 A.B. "JOURNAL DU DIOIS" (Presse locale) n° 1590 - 1978
- 25) - 1977 G.LAPIERRE - Historique des Grottes de PELLEBIT - Mars 1977 inédit
- 26) - 1983 GABY "JOURNAL DU DIOIS" (Presse locale) n° 1849

Autres références bibliographiques :

- 27) - 1972 G. LAPIERRE - dans "JOURNAL DU DIOIS" - Janvier 72
- 28) - 1973 G. LAPIERRE - dans "JOURNAL DU DIOIS" - Janvier 73
- 29) - 1974 G. LAPIERRE - dans "JOURNAL DU DIOIS" - du 12/01/74
- 30) - 1974 CARTE GEOLOGIQUE au 1/50000 MENS XXX11 - 37
- 31) - CARTE IGN au 1/25000 n° 228 - MASSIF DU VERCORS - Hts Plateaux Sud.
Plusieurs autres cartes citent les grottes de PELLEBIT :
Carte ING MENS au 1/50000 (type 1922)
Carte "MASSIFS DU DIOIS ET DES BARONNIES"- Didier et Richard au 1/50000 (1974)
- 32) - "LES GROTTES DE PELLEBIT - DIOIS" - G.LAPIERRE - Mai 73
(pour Syndicat d'Initiative de Châtillon en Diois)
- 33) - GALLIA PREHISTOIRE, 1977, fasc. 2, t20 (compte rendu du directeur de circonscription Monsieur Jean COMBIER) P.625
- 34) - GALLIA PREHISTOIRE, 1980, fasc. 2 t 23 - (compte rendu du directeur de circonscription Monsieur Jean COMBIER) p.497 p. 501.

CROQUIS de SITUATION des CAVITES du MASSIF de PELLEBIT

commune de TRECHENU - CREYERS - DROME



Croquis de Guy LAPIERRE
janvier 1986

GROTTE DES DEGOUTATS

DEPARTEMENT : Drôme

COMMUNE : Romeyer

CANTON : Die

REGION GEOGRAPHIQUE : Diois (à la limite du Vercors Sud)

CARTE : IGN. 1/25000 LA CHAPELLE EN VERCORS 5 - 6

COORDONNEES : x : 844,7 y : 285,1 z : 1270

GEOLOGIE : Barrémien inférieur

SITUATION ET ACCES :

La grotte se trouve en dessous du Pas de l'Echelette, sur le versant Diois du Plateau de Beurre, et en contrebas du "Chemin des Tournillons", reliant le petit hameau des Planaux (vallée de Romeyer) au Pas des Econdus ou au Pas de Chabrinel.

Indifféremment, on peut y accéder depuis Chamaloc, en empruntant une piste forestière qui amène en dessous du Col du Pré, ou bien depuis la vallée de Romeyer, en suivant un sentier qui monte au Col du Pré (et qui démarre aux dernières maisons des Planaux).

Depuis le Col du Pré (alt. 1015 m), continuer le chemin des Tournillons en direction du Nord (ce sentier, bien tracé, monte régulièrement à travers bois, mais il est peu parcouru, et a tendance à se dégrader).

Un peu en-dessous du Pas de l'Echelette, au niveau de la cote 1225, le sentier traverse un ravin étroit (généralement à sec), puis monte fortement, faisant 2 lacets successifs dans les bois. Peu après il traverse une série de gravelles. Si on relève la tête, on aperçoit très bien les crêtes des falaises bordant le plateau de Beurre (Pas de l'Echelette). A cet endroit précis, on traverse une gravelle plus importante. En contrebas du sentier, on aperçoit alors au milieu des arbres une petite falaise. Faire encore quelques mètres sur le sentier, puis descendre à travers bois le long de la barre rocheuse sur une vingtaine de mètres pour trouver l'entrée de la Grotte (que l'on ne voit pas du chemin).

Depuis le Col du Pré, compter 45 mm. de marche.

DESCRIPTION DE LA CAVITE

Bel auvent rocheux regardant vers le S.S.W., formant un porche haut de 2,50 à 3 m, large de 2,20 m pour une profondeur de 6 m. La voûte et les parois sont délitées (phénomène de gélifraction), d'où sur le sol, de nombreux débris caillouteux (assez fins). Devant le porche, la végétation est abondante : frênes, noisetiers, buis.

.../...

Un petit couloir long de 14 m, conduit à une salle. Orienté N.N.W. sur 7 m (larg. 1,40 x haut 1,80 m), de forme arrondie, au sol terreux et caillouteux, il recoupe une petite fissure sur le côté gauche se refermant à + 1,50 m. L'orientation du couloir varie, N.E. sur 3 à 4 m environ (larg. 1,10 m x haut. 1,60 m), puis de nouveau N.N.W. sur 4 m, devenant plus étroit (larg. 0,80 m), mais aussi plus haut (haut. 2,80 m), en forme de méandre. Les parois sont irrégulières ; voûte et parois sont en conglomérat, type brèches cimentées).

Au-delà d'un petit redan de -0,80 m, on débouche dans une salle basse (haut moyenne 1,50 m), longue de 6 m, large de 2,30 m, orientée N.-S. Le creusement de cette salle s'est fait au détriment d'un joint de strate, bien visible au Sud. La voûte est irrégulière (conglomérat), les parois se délitent facilement.

Côté N., court boyau de 3,50 à 4 m, remontant, sans continuation (larg. 0,60 x haut. 0,80 m).

Côté S., 2 diverticules très courts (long. 2,30 m et 2 m) obstrués par des cailloux pour l'un, et par le pincement du joint de strate pour l'autre.

DEVELOPPEMENT : 24 m.

NOTES ET OBSERVATIONS

- Remplissage important, surtout dans la salle, composé principalement de pierres, petits blocs détachés de la voûte, d'une terre noirâtre et fine, très sèche, à laquelle sont mêlés de petits cailloux, mais aussi des crottes, brindilles et petits morceaux de bois, des coquilles de noisettes et de noix, quelques petits ossements, apparemment de petits animaux (indéterminés), quelques morceaux de charbons de bois.

J'ai aussi trouvé à même le sol, plusieurs morceaux de verre (provenant d'une bouteille semble-il, et 3 ou 4 morceaux de poterie vernissée, ce qui signifie que cette petite grotte a été visité, à des époques plus ou moins reculées (voir Historique).

- Climatologie : cavité très sèche (peu ou pas de trace d'humidité).

Température AIR intérieur (à 15 h 10) 9°C.

AIR extérieur (à 16 h 00) 17° C.

- Formation : au détriment d'une diaclase recoupant un joint de strate (le point de jonction ou de rupture se situant au niveau de la salle, sur le côté gauche).

NOTES SUPPLEMENTAIRES

1) - ABRI SOUS ROCHE DES DEGOUTATS : il nous faut signaler cet abri sous roche, de faible envergure, et qui se situe le long de la même petite falaise, à quelques mètres au S.S.E. de la Grotte des DEGOUTATS.

Il s'agit d'un renforcement sous la falaise, formant un auvent de 2,50 à 3,50m de profondeur, sur une longueur de 8 à 10 m. Le sol est relativement plat, composé d'une multitude de petits cailloux et cailloutis, sur plusieurs centimètres d'épaisseur (conséquence de la dégradation de la roche - gélifraction). Végétation sous le porche, mais aussi devant l'auvent qui s'élève jusqu'à 3 ou 4 m de haut. Peu d'intérêt au premier abord.

2) - Le nom de "DEGOUTATS" viendrait, paraît-il, du fait qu'à proximité de la grotte, l'eau s'écoulerait "goutte à goutte", avec même parfois, la formation de pendeloques de glace. (ce qui à mon avis est tout à fait possible, en saison humide et pluvieuse). Note de J.X. CHIROSSEL (Avril 1962).

HISTORIQUE

- Sans doute anciennement connue, cette petite cavité a, pensons nous, été peu à peu oublié (à cause de son faible développement entre autre). Elle devait être connue des habitants de la région, chasseurs ou bergers, qui à cette époque fréquentaient régulièrement la montagne. Il n'est pas impossible qu'elle ait servi d'abri temporaire aux bergers entre autre, qui gardaient leurs troupeaux à proximité (morceaux de poterie vernissée).

Située en bordure d'un sentier (le Chemin des Tournillons), et en dessous du Pas de l'Echelette, il est à peu près certain que cette grotte a été utilisée comme refuge, de tout temps.

J.X. CHIROSSEL (voir Bibliographie) nous dit de cette grotte, que vers 1910, les derniers ours de la région la fréquentaient, paraît-il ; on y aurait trouvé empreintes, poils et crottes ? Il signale aussi des crottes de chamois. Il est tout à fait probable que par mauvais temps, ces animaux trouvent protection sous le porche d'entrée, ainsi que sous l'abris sous roche situé quelques mètres plus loin.

- Explorée le 1er Avril 1962 par les OURS DE GLANDASSE DE DIE (section spéléo - J.X. CHIROSSEL).

- Visitée par Guy LAPIERRE, le 8 Août 1985 (topographie).

BIBLIOGRAPHIE

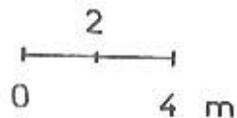
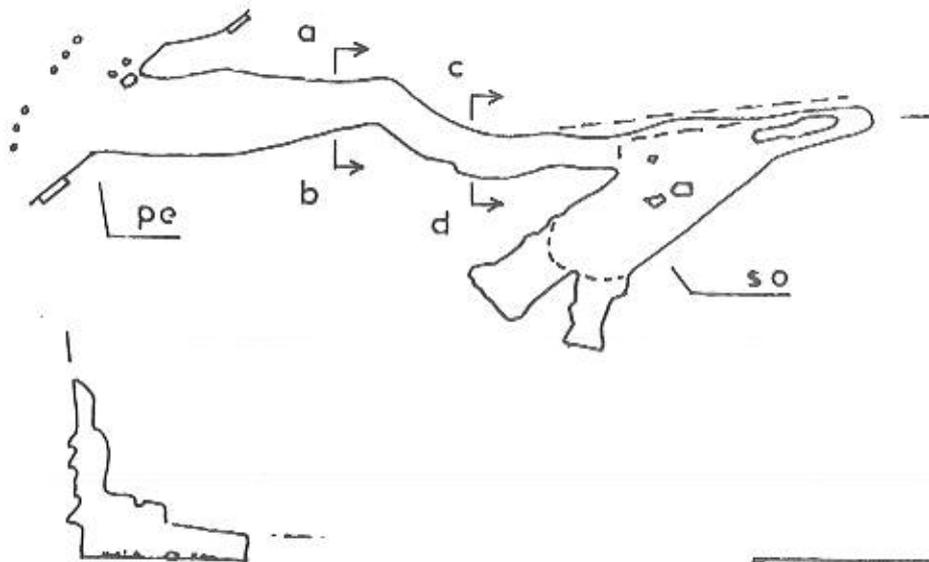
- J.X. CHIROSSEL - Notes inédites (suite à exploration O.D.G. du 1/4/1962) - croquis d'accès et plan schématique.

- G. LAPIERRE - notes inédites (suite à visite du 8/8/1985) - description, accès, topographie. Août 1985.

coupe porche

coupe a-b

coupe c-d



PLAN

dév. 24 m

pe porche d'entrée
so salle des Ours

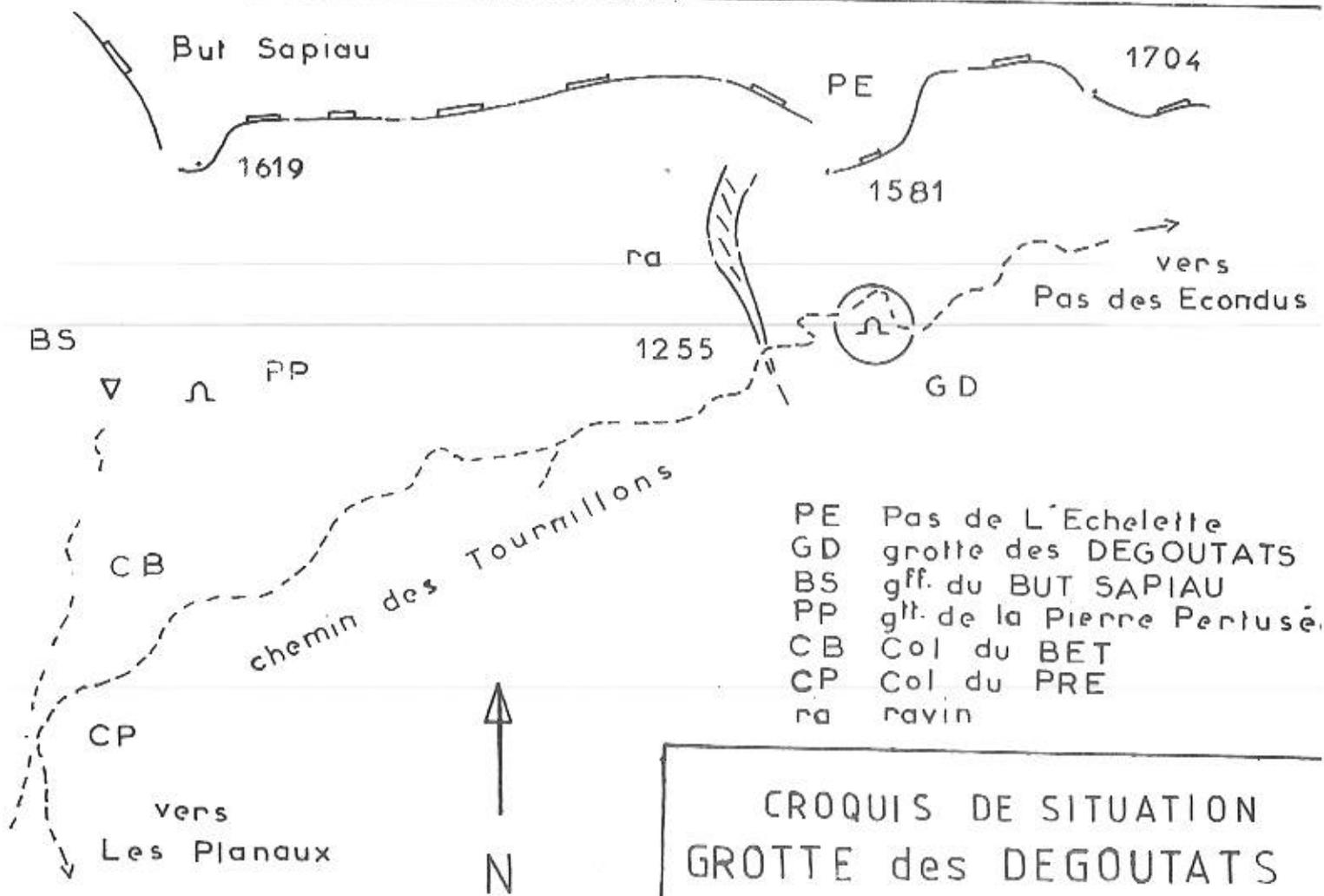
oupe salle des Ours

Topo. Guy LAPIERRE
le 8 août 1985

GROTTE des DEGOUTATS

commune de ROMEYER - DROME -

X: 844 7 Y: 285 1 Z: 1270



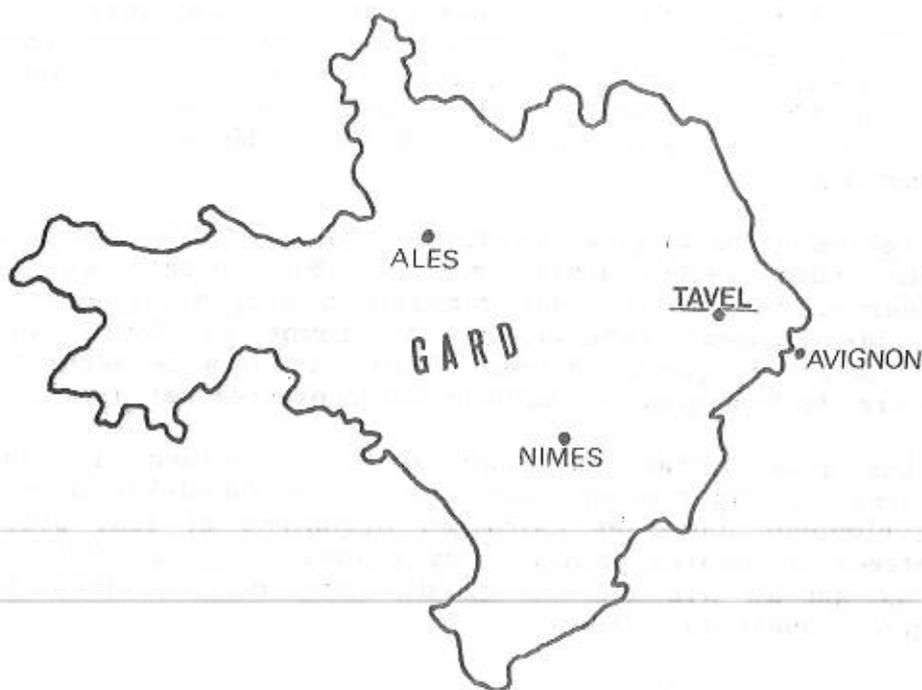
- PE Pas de L'Echelette
- GD grotte des DEGOUTATS
- BS gff. du BUT SAPIAU
- PP gff. de la Pierre Pertusé.
- CB Col du BET
- CP Col du PRE
- ra ravin

CROQUIS DE SITUATION
GROTTE des DEGOUTATS

LA PHOSPHATIERE

DE ROMAGNAC

un karst hypogé Miocène dégagé par une exploitation Minière (Tavel, Gard)



La recherche d'éléments de comparaison dans le cadre d'une thèse de 3ème cycle de géologie consacrée aux Phosphorites du Quercy (Billaud, 1982) m'avait amené à effectuer des reconnaissances dans la région de Saint Victor la Coste (Gard). Avec l'aide de plusieurs membres du MASC (Montélimar Archéo Spéléo Club) un certain nombre d'anciennes cavités, vidées de leur remplissage par l'exploitation des phosphates au siècle dernier, furent repérées. La phosphatière de Romagnac, sans doute la plus importante de tout le secteur fit l'objet d'un levé topographique complet.

CADRE GENERAL

A la fin du XIXème et au début du XXème siècle, des gisements de phosphates d'un type très particulier, les Phosphorites furent exploités en France dans deux régions principales : le Quercy et le Bas Languedoc.

Les Phosphorites du Quercy furent découvertes en 1865. Le problème de leur genèse et la riche faune de vertébrés fossiles qu'elles contenaient furent à l'origine d'une littérature abondante et parfois passionnée. En 1903, Thevenin établit une similitude avec les grottes et gouffres actuels. Plus tard, Gèze (1938-1949) démontra l'origine karstique de ces gisements.

Egalement d'origine karstique (Gèze, 1940) les Phosphorites du Bas-Languedoc (découvertes entre 1878 et 1884) n'ont pas l'importance de celles du Quercy. Par contre, leur répartition géographique est plus étendue. Elles sont classiquement subdivisées en groupe de Sète (Hérault), groupe de Quissac (Gard), et groupe d'Uzès (Gard). C'est à ce dernier qu'appartient la phosphatière de Romagnac à laquelle est consacré cet article.

Les phosphorites du groupe d'Uzès se situent à l'Ouest d'Avignon et depuis Uzès se répartissent sur une bande Ouest-Est d'environ 20 kms. Elles se développent dans les calcaires urgoniens et sont plus particulièrement concentrées en quatre points : les Planes (1 km à l'Est de St Maximin), la Capelle (1 km au N.E du village du même nom, le Bois de St Victor et enfin Romagnac (Ouest de Tavel).

LA CAVITE ET SES REMPLISSAGES

Pour accéder à la phosphatière de Romagnac, le plus simple est de partir de Tavel (11 km au N.W d'Avignon) en empruntant la D4 vers l'Ouest. Après 3 kms et demi, peu avant un groupe de transformateurs électriques d'une taille colossale, une piste part vers le Nord au niveau d'une ancienne ferme, en longeant une vigne. En 500 mètres d'un parcours ponctuellement accidenté, cette piste amène sur le plateau où s'ouvrent pas moins de 8 puits permettant d'accéder à la cavité.

L'un de ces puits, profond de 19 m s'ouvre en bordure même de la piste. Le puits principal, d'une section de 6 m par 6 m et profond de 45 mètres, est repérable par les restes de l'installation qui le bordent et qui émergent de la végétation.

.../...

L'entrée choisie comme point zéro de la topographie est située 70 mètres à l'Est du puits principal. Elle est difficile à repérer parmi les broussailles et les tas de déblais mais par contre elle ne demande pas d'équipement.

Une description détaillée de la cavité s'avère difficile. En effet, la phosphatière de Romagnac présente un développement de 2350 m dans un volume très réduit = 260 m x 190 m x 45 m (cf. topo). Les galeries, subhorizontales, se développent à des niveaux préférentiels : -15, -30, et -40 m. Ces différents niveaux sont reliés par de nombreux puits ou ressauts. Il s'agit donc d'un cas typique de labyrinthe polyréticulaire au sens de Renault (1967, 1968).

La quasi-totalité des conduits montre des traces liées à l'exploitation du phosphate. Ces traces vont du simple grattage des parois jusqu'à l'agrandissement en pleine roche avec mise en place de voutes maçonnées, en passant par le vidage complet de remplissages argileux.

Malgré tout, nombre d'observations sont encore possibles pour les géologues ou les sédimentologues : galets, sables, varves argileuses, concrétions de calcite, encroutements phosphatés.

Ces derniers se développent sur les parois calcaires avec lesquelles ils présentent une limite diffuse. Leur épaisseur peut atteindre plusieurs centimètres. Leur surface est mamelonnée et de couleur noire. L'analyse par diffractométrie de rayons X et les analyses chimiques montrent qu'il s'agit d'apatites et plus précisément de Fluorapatite et de Francolite (paramètre a de la maille : 9,31 à 9,36).

HYPOTHESES GENETIQUES

Gèze (1940) avait déjà montré l'origine karstique des Phosphorites du Gard et leur similitude avec celles du Quercy (situation morphologique, aspect macroscopique des remplissages). Les Phosphorites sont les restes d'un karst développé au Tertiaire et ayant piégé des sédiments issus de sols modérément latéritiques ; favorisant ainsi les concentrations en fer, manganèse et phosphore. Leur conservation s'est réalisée grâce à des conditions paléogéographiques particulières.

Les travaux réalisés par la suite n'ont pas infirmé ces hypothèses. Mais ils ont permis de préciser certains points.

Les faunes Quercynaises s'étendent sur l'Eocène supérieur et la quasi-totalité de l'Oligocène. Pour le groupe d'Uzès, les faunes sont rares et indiquent l'Oligocène supérieur (Rémy & Thalu, 1967).

Les mêmes espèces minéralogiques de phosphates calciques sont présentes dans le Quercy et vers Uzès : Dahllite, Francolite, Fluorapatites. Mais leurs aspects sont notablement différents.

Plusieurs cavités du groupe d'Uzès présentent des macrocristaux de calcite (taille décimétrique) qui sont totalement absents du Quercy.

En conclusion, si Phosphorites du Quercy et Phosphorites du groupe d'Uzès sont semblables dans leurs grandes lignes, nombre de points mériteraient d'être approfondis afin de mieux cerner la genèse de ces paléokarsts.

.../...

CONCLUSION

La cavité qui vient d'être très sommairement présentée n'est certainement pas de celles qui attirent les spéléos sportifs et avides de première. Elle me semble malgré tout doublement intéressante.

Tout d'abord en rappelant qu'il y a bientôt une centaine d'années des hommes ont profité d'un karst qui avait concentré un produit fort recherché à ce moment : les phosphates. Pour ce faire, ils ont déblayé, avec des moyens sommaires, des kilomètres de galeries ; réalisant ainsi sans aucun doute un record en matière de désobstruction.

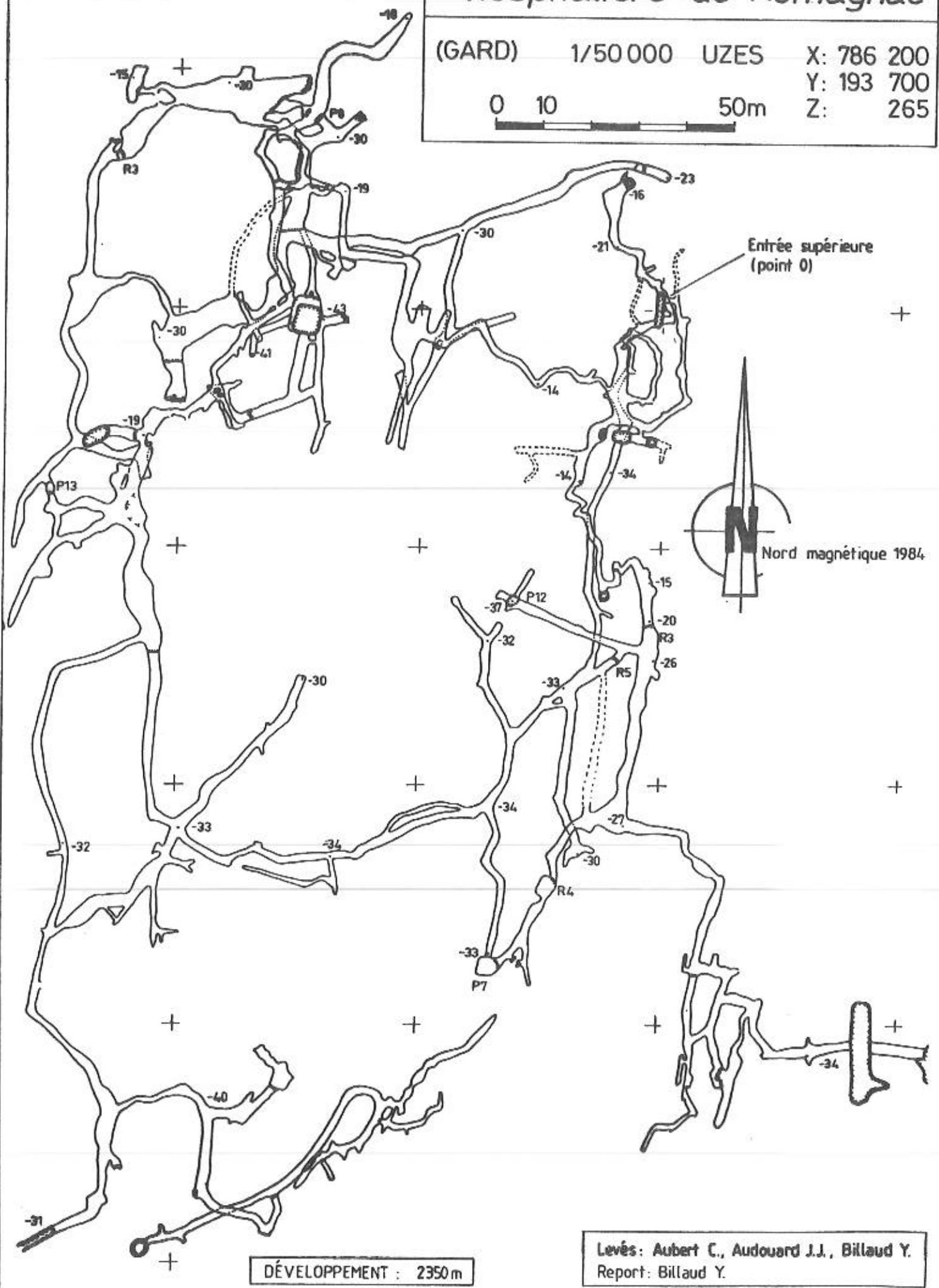
Ensuite en montrant que sous terre il est possible de faire autre chose que parcourir de la galerie : topographies, relevés morphologiques, prélèvements et échantillonnages amènent avec le complément de travaux de laboratoire à mieux comprendre ce milieu si particulier qu'est le karst.

BIBLIOGRAPHIE

- BILLAUD Y. (1982) Les paragenèses phosphatées du paléokarst des Phosphorites du Quercy. Thèse 3ème cycle, Univ. Claude Bernard (Lyon 1), 136 p.
- GEZE B. (1938) Contribution à la connaissance des Phosphorites du Quercy. Bull. Soc. Géol. France, Paris, (5), 8, p. 123 - 146.
- GEZE B. (1940) Sur les Phosphorites du Bas-Languedoc. Bull. Soc. Géol. France, Paris, (5), 10, p. 87 - 94.
- GEZE B. (1949) Les gouffres à phosphate du Quercy. Essai de paléospéléologie. Ann. Spéol., Paris, (3), 4, p. 89 - 107.
- REMY J.A, THALER L. (1967) Une faune de vertébrés de l'Oligocène supérieur dans les Phosphorites de Groupe d'Uzès (Gard). C.R. som. Soc. Géol. France, Paris, 4, p. 161 - 163.
- RENAULT P. (1967) Contribution à l'étude des actions mécaniques et sédimentologiques dans la spéléogénèse. Ann. Spéol. Paris, 22, 1, p. 5-21, p. 209-267.
- THEVENIN A. (1903) Etude géologique de la bordure Sud-Ouest du Massif Central. Bull. Serv. Cart. Géol. France, Paris, 14, 95, 202 p.

Phosphatière de Romagnac

(GARD) 1/50 000 UZES X: 786 200
Y: 193 700
Z: 265



DÉVELOPPEMENT : 2350m

Levés : Aubert C., Audouard J.J., Billaud Y.
Report : Billaud Y.

Phosphatite de l'Algérie

Carte géologique de l'Algérie
à l'échelle de 1:500,000
Échelle 1:500,000
N° 1000



Phosphatite de l'Algérie
à l'échelle de 1:500,000
N° 1000

Phosphatite de l'Algérie
à l'échelle de 1:500,000
N° 1000

PANIS - L'AIGUILLE



YVES BILLAUD

Le but de ce court article est de présenter la topographie encore inédite d'une grande "classique" du plateau ardéchois fermée depuis plusieurs années et de faire succinctement le point des négociations en cours pour une "réouverture concertée" pour au moins une partie du réseau.

SITUATION ET ACCES

Feuille I G N 1/50000 BOURG SAINT ANDEOL

Coordonnées Lambert de l'entrée de l'Aiguille :

x = 769 775

y = 229 075

z = 90

L'entrée la plus facile à trouver est par contre celle de Panis. Pour y accéder, il faut dans la partie médiane de la route touristique des Gorges de l'Ardèche, au lieu dit "Gournier", prendre la piste d'accès à la rivière. Au deux tiers de la descente, dans une épingle à cheveux (virage à gauche en descendant), part un petit sentier. L'entrée de Panis se trouve 50 mètres après l'épingle, à une vingtaine de mètres à droite dans les bois.

Actuellement (printemps 1985), les deux accès au réseau sont condamnés par des portes en fer type "plaque d'égout améliorée".

CARACTERISTIQUES PRINCIPALES DU RESEAU

Schématiquement, il est possible de distinguer trois ensembles (cf. topographie) :

- une partie haute (appelée "Panis Supérieur") : se développant au dessus de la cote +30 et formée d'une galerie à orientation Nord-Sud, très concrétionnée, entrecoupée d'un ressaut de 60 m et se terminant par des cheminées impénétrables.
- un ensemble médian : autour de la cote +10, composé des Galeries inférieures de Panis et des grandes galeries de l'Aiguille (Salle de la Méduse). Egalement très concrétionnées, elles présentent par contre des orientations grossièrement NE-SW et NW-SE.
- une zone inférieure : au dessous de la cote 0, peu concrétionnée, très argileuse et se terminant vers le bas par des diaclases étroites parfois noyées.

HISTORIQUE SUCCINT

Découvertes vers la fin des années 50, ces cavités ne feront l'objet de travaux systématiques qu'à partir de 1968. Le Montélimar Archéo Spéléo Club prolongera chacune des cavités par la découverte de nouvelles galeries. En 1971 la jonction est réalisée. Une topographie sommaire est publiée en 1972 (Bull. MASC n° 5).